

Et vous avez fait dessécher son âme comme l'araignée. Oui, c'est en vain que tout homme s'inquiète.

13. Exaucez, Seigneur, ma prière et ma supplication; soyez attentif à mes larmes.

Ne gardez pas le silence, car je suis auprès de vous un étranger et un voyageur, comme tous mes pères.

14. Accordez-moi quelque relâche, afin que je sois rafraîchi avant de partir et de disparaître.

Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus. Verumtamen vane conturbatur omnis homo.

13. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam; auribus percipe lacrymas meas.

Ne sileas, quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus sicut omnes patres mei.

14. Remitte mihi, ut refrigerer priusquam abeam et amplius non ero.

PSAUME XXXIX

1. Pour la fin, Psaume de David lui-même.

2. J'ai attendu, et encore attendu le Seigneur, et il a fait attention à moi.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

2. Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi.

détruis comme la teigne ce qu'il (l'homme) a de gracieux; c.-à-d. sa vie. La teigne, on le sait, est un petit papillon qui, à l'état de larve, s'attaque aux étoffes et les gâte en peu de temps. Voyez l'*Atlas d'hist. nat.*, pl. XLVIII, fig. 10, 14; pl. XLIX, fig. 8. — *Verumtamen vane*. Hébr.: Oui, tout homme est vanité. Avec le *selah* pour appuyer sur l'idée, comme au vers. 6.

5^e Quatrième strophe : le poète conjure Jéhovah de mettre fin à ses maux, en considération du peu de temps qui lui reste à passer ici-bas. Vers. 13-14.

13-14. *Auribus... lacrymas*. Trait touchant. Au dire des rabbins, « Il y a trois sortes de supplications : la prière, les cris et les larmes. La prière est faite en silence, les cris sont poussés à haute voix, mais les larmes surpassent tout. Il n'y a pas de porte que les larmes ne puissent franchir. » — *Ne sileas*. Mieux, avec saint Jérôme : « Ne obsurdescas, » ne sois pas sourd. — *Quoniam advena... et peregrinus* : comme un étranger qui n'a pas le droit de résidence permanente dans une contrée, mais qui n'y séjourne qu'en passant. David, lui aussi, n'est sur la terre que pour peu de jours; mais il y est l'hôte de Dieu (*apud te*), qu'il conjure, par ce rapprochement délicat, de le traiter avec bonté. Comp. I Par. xxix, 15, où ces mêmes paroles sont placées sur les lèvres de David. Saint Pierre, dans sa première épître, II, 11, les applique à la situation des chrétiens au milieu du monde. Cf. Hébr. xi, 13.

— *Sicut patres mei* : les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, qui furent longtemps de simples étrangers dans la Terre promise. Cf. Gen. xxiii, 4; xlvii, 19, etc. Dieu avait commandé à tous les Israélites de se considérer aussi comme des étrangers sur le sol sacré de la Palestine, dont il se réservait la propriété (Lev. xxv, 2). — *Remitte mihi* : épargne-moi, cesse de me châtier. Hébr.: regarde loin de moi; c.-à-d. détourne tes regards irrités. — *Refrigerer*. Le verbe hébreu *bâlag* se

dit d'un ciel couvert de nuages et qui s'éclaircit. Métaphore expressive. — *Priusquam abeam* : au séjour des morts. *Amplius non ero* : sur la terre, d'où la mort l'aura fait disparaître. Cf. Job, vii, 8, 19; x, 20-21; xiv, 6, etc.

PSAUME XXXIX

Action de grâces à Dieu pour des bienfaits antérieurs, et demande de secours en de nouvelles angoisses.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XXXIX. — 1. La dédicace habituelle au maître de chœur (*in finem*) et le nom de l'auteur, *David*. On désigne assez fréquemment la fin de la persécution de Saül comme date de la composition de ce cantique. — Sujet et division. Deux parties très distinctes : la première, vers. 2-11, consiste en une vive action de grâces à Jéhovah pour ses faveurs passées, et en généreuses promesses d'obéissance à ses divines volontés; la seconde, vers. 12-18, est une prière pour obtenir le secours d'en haut contre de cruels et dangereux ennemis. Les vers. 14-18 sont reproduits plus loin à peu près littéralement, de manière à former le Ps. LXIX. — Saint Paul, Hébr. x, 5-10, place les versets 7-9 sur les lèvres de Jésus-Christ, au moment où il faisait son entrée en ce monde par l'Incarnation; ils contiennent, en effet, le programme du Messie, qui se résu-mait dans l'obéissance la plus parfaite. C'est comme type du Christ que David s'est d'abord appliqué à lui-même ces paroles; le Verbe Incarné les a seul accomplies dans leur signification supérieure et totale. — Sous le rapport de la forme, le Ps. xxxix se fait remarquer par de longs membres de vers, qui alternent avec des hémistiches relativement très courts (voyez notre *Biblia sacra*, p. 575).

2^o Première partie : action de grâces à Dieu pour ses faveurs passées. Vers. 2-11.

2-4. Première strophe : David, après une longue

3. Et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miseriae et de luto faecis.

Et statuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos.

4. Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.

Videbunt multi, et timebunt, et sperabunt in Domino.

5. Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas.

6. Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua; et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.

Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum.

7. Sacrificium et oblationem noluisti; aures autem perfecisti mihi.

Holocaustum et pro peccato non postulasti;

3. Il a exaucé mes prières, et il m'a tiré de l'abîme de misère et de la boue profonde.

Et il a placé mes pieds sur la pierre, et il a conduit mes pas.

4. Et il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne à notre Dieu.

Beaucoup le verront, et craindront, et espéreront dans le Seigneur.

5. Heureux l'homme qui a mis son espérance dans le nom du Seigneur, et qui n'a point arrêté son regard sur des vanités et des folies mensongères.

6. Vous avez fait, Seigneur mon Dieu, un grand nombre d'œuvres admirables, et il n'y a personne qui vous soit semblable dans vos pensées.

J'ai voulu les annoncer et en parler, mais leur multitude est sans nombre.

7. Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez façonné des oreilles.

Vous n'avez pas demandé d'holocauste ni de sacrifice pour le péché;

attente et de pressantes prières, a été retiré de graves périls; ce qui lui fournit l'occasion de chanter un nouveau cantique à son divin Libérateur. — *Expectans expectavi*. Répétition à la façon hébraïque, pour renforcer l'idée: J'ai longtemps et patiemment attendu. — Son attente n'a pas été frustrée: *intendit* (scil. « aurem ») *mihî*; Dieu s'est aimablement penché vers lui pour le mieux écouter. Cf. Ps. xxx, 3, etc. — *Exaudivit preces*. Hébr.: mon cri. Voyez la note du Ps. xxxviii, 13. — En quoi a consisté le divin secours: *educat me...* Le poète emploie deux métaphores énergiques pour peindre le péril extrême dans lequel il se trouvait: *de lacu...* et *de luto...* Littéralement dans l'hébreu: de la fosse de perdition et de la boue du marécage. D'une part, un fossé profond dont on ne peut sortir et où l'on trouve infailliblement la mort; de l'autre, un de ces bourbiers fangeux qui abondent en divers lieux de la Palestine, et dans lesquels on enfonce irrésistiblement. — *Statuit super petram*: sur une base inébranlable. Cf. Ps. xxvi, 5. — *Direxit...* Hébr.: il a affermi mes pas. Autre contraste avec le marécage boueux. — *Immisit in os...* En délivrant son serviteur, Dieu lui a fourni lui-même la matière d'un chant nouveau. Cf. Ps. xxxii, 3. — *Videbunt multi...* Autre précédent effet du salut accordé à David: en voyant les merveilles opérées en sa faveur, de nombreux Israélites seront saisis d'une crainte respectueuse envers Jéhovah (*timebunt*), puis d'une filiale confiance (et *sperabunt...*).

5-6. Seconde strophe: heureux l'homme qui met tout son espoir en Dieu, dont les bontés ne sont pas moins éclatantes qu'innombrables. — *Cujus nomen Domini*. L'hébreu dit simplement: Heureux l'homme qui fait de Jéhovah l'objet de sa confiance. — *Et non respexit...*

Plutôt; il ne s'est pas tourné vers... (saint Jérôme: « non est aversus ad... »). Cf. Deut. xxix, 18; Os. iii, 1; Ez. xxix, 5: passages où ce verbe est également employé pour désigner la folle d'un homme qui abandonne Dieu et qui a recours aux idoles, ou aux vains appuis de la terre (*vanitates, insanias...*; hébr.: les arrogants et les apostats de mensonge; c.-à-d. les riches impies, autre soutien trompeur). — *Multa fecisti tu*. Ce pronom est fortement accentué: Jéhovah, par opposition à ces « vanités » impuissantes. — *Mirabilia tua*: les nombreux prodiges accomplis par le Seigneur en faveur de son peuple. — *Cogitationibus tuis*: les desseins et plans divins, qui se traduisent ensuite en actions d'éclat. Légère variante dans l'hébreu, par suite d'une différence de ponctuation: Tu as multiplié... tes merveilles et tes desseins...; nul ne t'est comparable. — *Annuntiavi...* L'optatif du texte hébreu donne un sens plus exact: Je voudrais les publier (ces merveilles) et en parler! Tâche impossible, car leur nombre dépasse toute mesure (*multiplicati...*, pour « multiplicata » au neutre), et ne déconcerte pas moins le narrateur que leur éclat incomparable.

7-9. Troisième strophe: c'est par l'obéissance, beaucoup plus que par des sacrifices purement extérieurs, que Dieu veut être remercié de ses bienfaits. Passage le plus important du psaume, surtout au point de vue messianique. C'est une réponse à cette question tacite: Comment témoigner à Jéhovah une reconnaissance digne de ses bienfaits? — Le poète signale, en les groupant deux à deux, soit d'après la matière même des offrandes, soit d'après le but spécial que se proposait le donateur, toutes les espèces de victimes sous l'ancienne loi, et il les oppose à l'obéissance, qu'il place notablement au-dessus d'elles. Pre-

8. alors j'ai dit : Voici que je viens.
In tête de son livre il est écrit de moi

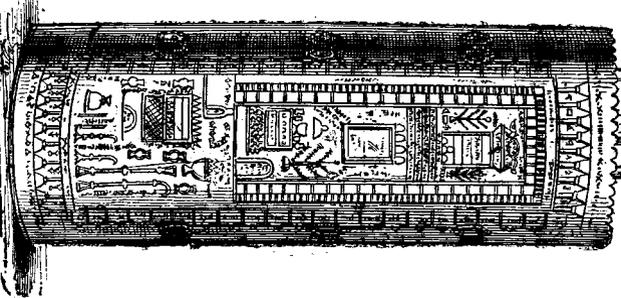
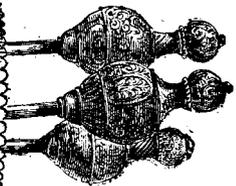
9. que je dois faire votre volonté. Mon Dieu, je l'ai voulu, et votre loi est au fond de mon cœur.

8. tunc dixi : Ecce venio.
In capite libri scriptum est de me,

9. ut facerem voluntatem tuam. Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

pour le tout. Quant au livre même, c'est le rouleau sacré de la Loi, qui précède à tout instant l'obéissance. — L'hébreu met un point après *de me*, et commente ensuite une phrase nouvelle :

miser groupe: *sacrificatum* (hebr.: *zedah*, ce qu'on immole) ou les sacrifices sanglants; *oblationem* (hebr.: *minbat*), les sacrifices non sanglants, qui consistent en farine, huile, vin, etc. (Lev. II, 1 et ss.). Deuxième groupe: l'holocauste, qui avait pour but l'adoration et l'action de grâces; le sacrifice *pro peccato*, que l'on offrait pour obtenir la rémission des péchés. — *Voluntas* (hebr.: Tu ne t'es pas complu dans...), non *positivisti*. Dieu avait formellement exigé ces divers sacrifices; mais c'est là, comme en d'autres textes analogues (cf. I Reg. xv, 22; Is. I, 11; Os. vi, 6, etc.), une manière énergique de dire que les offrandes matérielles n'ont aucune valeur par elles-mêmes, et que Dieu les rejette avec horreur si on les lui présente avec des dispositions impatientes. Pour lui, le premier et le meilleur des sacrifices, c'est l'immolation de la volonté par l'obéissance. — *Aures... pariteretis*. Dans l'hébreu, littéralement: Tu m'as percé (c.-à-d. ordé, donné) des oreilles. Suivant quelques interprètes, ces mots formeraient une sorte de parenthèse, dont la signification serait: Vous n'avez fait entendre, comprendre cette vérité (savoir, que les sacrifices extérieurs sont inutiles). Commentaire bien plus d'une profonde parole, qui est du reste clairement expliquée par le contexte (vers. 8-9). Les oreilles, ce sens de l'ouïe, sont par là même, pour ainsi dire, le sens de l'obéissance, puisqu'elles transmettent les ordres de Dieu au cœur fidèle. Par conséquent: Vous m'avez donné la faculté d'obéir. Nous n'avons pas de raison suffisante de voir dans ces mots une allusion à l'antique coutume juive de percer les oreilles des esclaves (cf. Ex. xxi, 6; Deut. xv, 17), comme si le sens était: Vous m'avez attaché pour toujours à votre service. — *Tunc dixi*,... « Alors » (expression solennelle), quand il est bien compris ce que Dieu demandait avant tout de lui. — *Proce venio* (les LXX ont *fyko*, je suis venu, comme l'hébreu): la parole du serviteur qui accourt pour se montrer entièrement à la disposition de son maître. Cf. Num. xxii, 38; II Reg. xix, 20; Is. vi, 9, etc. Les lignes qui suivent (vers. 8-9) développent ce *genuerem & fecerem venio*. — *In capite libri*. Hébr.: dans le rouleau du livre; c.-à-d. simplement et dans le livre 7. Les livres ayant alors chez les Hébreux la forme de rouleaux (*Alt. arca*, pl. LXVII, fig. 8; pl. LXVIII, fig. 1, 2, 4; pl. LXX, fig. 2, 3; comp. Jer. xxxv, 2, 4; Ez. II, 9; in. 1-3, etc.), la divergence de la Vulgate est plus apparente que réelle, car la *e* tête du livre qu'elle mentionne à la suite des LXX (*év κεφαλή*) n'est autre que le sommet plus ou moins orné du montant de bois autour duquel on enroulait les *volumina*, 2 de parchemin (voyez l'*Alt. arca*, pl. LXVII, fig. 8; pl. LXX, fig. 3). Les deux versions citent donc la partie



Volumen enroulé dans un riche étui.

À faire votre volonté, mon Dieu, je me complais. — *Legem tuam in medio*. Énergique et toute parlante protestation d'obéissance (au lieu de *cordis mei*, l'hébreu porte: de mes entrailles); les divins préceptes sont comme identifiés à l'être le plus intime du héros de ce passage. Le Seigneur avait demandé à tout bon Israélite qu'il en fût ainsi (cf. Deut. vi, 6; Prov. III, 3; VII, 3;

10. Annuntiavi justitiam tuam in ecclesia magna; ecce labia mea non prohibebo, Domine, tu scisti.

11. Justitiam tuam non abscondi in corde meo; veritatem tuam et salutare tuum dixi.

Non abscondi misericordiam tuam et veritatem tuam a concilio multo.

12. Tu autem, Domine, ne longe facias miserationes tuas a me; misericordia tua et veritates tua semper susceperunt me.

13. Quoniam circumdederunt me mala quorum non est numerus; comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem.

Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, et cor meum dereliquit me.

14. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me; Domine, ad adjuvandum me respice.

15. Confundantur et revereantur simul,

10. J'ai publié votre justice dans une grande assemblée; je ne fermerai pas mes lèvres, Seigneur, vous le savez.

11. Je n'ai pas caché votre justice dans mon cœur; j'ai proclamé votre vérité et votre salut.

Je n'ai point caché votre miséricorde et votre vérité devant l'assemblée nombreuse.

12. Pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi vos miséricordes; votre bonté et votre vérité m'ont toujours soutenu.

13. Car des maux sans nombre m'environnent; mes iniquités m'ont saisi, et je n'ai pu les voir toutes.

Elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête, et mon cœur m'a manqué.

14. Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer; Seigneur, regardez vers moi pour me secourir.

15. Qu'ils soient confondus et cou-

Is. LI, 7, etc.); mais cette condition devait surtout se réaliser aux temps messianiques, d'après le célèbre oracle de Jérémie (XXXI, 33), et tout d'abord, comme il a été dit plus haut (note du vers. 1) dans la personne du Christ lui-même, dont l'obéissance toute parfaite, si efficace pour le salut des hommes, est admirablement opposée par saint Paul (Hebr. x, 5-7) à l'inefficacité des sacrifices légaux. L'Apôtre cite ces lignes du psaume d'après la version des LXX, légèrement modifiée: c'est pourquoi il dit σὸμυ, un corps (« tu m'as adapté un corps »), au lieu de « aures ». La pensée est en réalité la même, quoique généralisée (Tu m'as donné un corps pour te servir, ou, pour te l'immoler).

10-11. Quatrième strophe: tout en s'offrant à Dieu comme victime d'obéissance et d'amour, le psalmiste n'a pas manqué de louer publiquement ses divins attributs. — *Annuntiavi*. Hébr.: *bîsartî*; belle expression que les LXX ont très exactement traduite par εὐαγγελιστῆν, j'ai annoncé à la façon d'une bonne nouvelle. — Le thème de sa prédication joyeuse, c'étaient les principaux attributs extérieurs de Dieu: *justitiam...*, *veritatem...* (sa fidélité à ses promesses), *salutare...* (ses merveilleuses délivrances), *misericordiam...* (ses bontés infinies). Et il promet, en face de Celui qui sait tout (*tu scisti*), qu'il continuera de donner à sa louange, comme par le passé, la plus grande publicité (*In ecclesia magna...*, *non prohibebo*).

3^e Deuxième partie: la supplication. Vers. 12-18.

Quoique exaucé si miséricordieusement dans le passé, David a besoin de nouvelles grâces, et il les implore maintenant avec confiance, après avoir touché le cœur de Dieu par l'hommage de sa gratitude. Saint art de la prière, si visible dans la plupart des psaumes!

12-13. Cinquième strophe: le psalmiste demande à Dieu le pardon de ses péchés. — *Tu autem*. Transition. Le pronom est emphatique: Toi, de ton côté. — *Ne longe facias...* Hébr.: Ne retiens pas tes compassions. C'est le même verbe qu'au vers. 10 (Je n'ai pas retenu mes lèvres), et les deux idées sont ainsi mises en corrélation avec beaucoup de délicatesse: Seigneur, j'ai agi pour vous; daignez agir aussi pour moi. — *Susceperunt* serait mieux traduit par l'optatif. Hébr.: Que ta bonté et ta vérité me gardent toujours! David n'a pas cessé de louer les perfections divines; il espère qu'elles continueront de lui venir en aide. — *Quoniam...* Voici qu'il va préciser sa demande; son ciel s'est étrangement obscurci. — *Circumdederunt...* *mala*: des afflictions sans nombre, et de tout genre, dues en grande partie, comme il l'ajoute aussitôt, à ses péchés. — *Comprehenderunt me iniquitates...* Locution d'une grande vigueur. « Le péché poursuit le pécheur comme une Némésis vengeresse, jusqu'à ce qu'il s'empare de lui et le châtie. » Cf. Deut. xxviii, 16; Job, viii, 4; Prov. v, 22. — *Non potui ut...* Hébraïsme, pour dire: Je ne puis pas voir. Le chagrin et les larmes ont obscurci sa vue (cf. Ps. vi, 8; xxxvii, 11). Ou bien, ses maux ont rétréci et fermé son horizon. — *Super capillos...* Hyperbole très expressive. Cf. Ps. xlviii, 4. — *Cor meum dereliquit...* Son courage a faibli, et il est tenté de se livrer au désespoir.

14-16. Sixième strophe: second objet de la prière de David, la confusion et la ruine de ses ennemis. — *Complaceat tibi...* manière délicate de présenter la requête. — *Ad adjuvandum...* *respice*. Hébr.: hâte-toi de me secourir. Cf. Ps. xxi, 19; xxxvii, 23. — *Confundantur et revereantur...* Ce verset 15 est une répétition presque littérale du Ps. xxxiv, 4, 26. Les vers.

verts de honte, ceux qui cherchent ma vie pour me l'ôter.

Qu'ils reculent en arrière et soient dans la confusion, ceux qui me veulent du mal.

16. Qu'ils soient à l'instant couverts de honte, ceux qui me disent : Val val !

17. Mais que tous ceux qui vous cherchent tressaillent en vous d'allégresse et de joie, et que ceux qui aiment votre salut disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié !

18. Pour moi, je suis pauvre et indigent ; mais le Seigneur prend soin de moi.

Vous êtes mon aide et mon protecteur. Mon Dieu, ne tardez pas.

qui quærent animam meam, ut auferant eam.

Convertantur retrorsum et reverentur, qui volunt mihi mala.

16. Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi : Euge, euge !

17. Exultent et lætentur super te omnes quærentes te, et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

18. Ego autem mendicus sum et pauper ; Dominus sollicitus est mei.

Adjutor meus et protector meus tu es. Deus meus, ne tardaveris.

PSAUME XL

1. Pour la fin, Psaume de David lui-même.

2. Heureux celui qui a l'intelligence de l'indigent et du pauvre : le Seigneur le délivrera au jour mauvais.

3. Que le Seigneur le conserve, et le fasse vivre, et qu'il le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas au désir de ses ennemis.

1. In finem, Psalmus ipsi David.

2. Beatus qui intelligit super egenum et pauperem : in die mala liberabit eum Dominus.

3. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

16 et ss. rappellent aussi le même Ps. xxxiv, vers. 21, 25, 27. — *Ferant confestim...* L'hébreu dit plus vigoureusement : Qu'ils soient dans le stupor par l'effet de leur honte. — *Euge, euge !* Hébr. : *h'eah, h'eah.* « Exclamation de joie malicieuse, à la vue du malheur d'autrui. »

17-18. Septième strophe : troisième objet de la prière, le bonheur et la délivrance du psalmiste et de tous les bons. — *Exultent et lætentur* : heureux tout ensemble de l'humiliation des méchants, de la fin de leurs propres souffrances, et surtout de la gloire qui résultera de tout cela pour Dieu. Cf. Ps. xxxiv, 27. — *Salutare tuum* : le salut opéré par Dieu. — *Ego autem...* Sur le point de conclure, David revient sur sa détresse personnelle, mais avec la certitude, produite par la foi, que Dieu s'inquiète aimablement de lui. — *Soupir ardent qui s'échappe de son cœur : ne tardaveris !*

PSAUME XL

Bienheureux les miséricordieux, parce qu'il leur sera fait miséricorde.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XL. — 1. L'auteur : *ipsi David.* L'occasion doit avoir été l'infâme trahison d'Achitophel, au commencement de la révolte d'Absalom. Cf. II Reg. xvi, 23. — Le poète est malade et dans une très vive angoisse. Ses ennemis désirent impatiemment sa mort, et l'un d'eux, autrefois

son ami intime, se fait remarquer par la violence particulière de sa haine. David demeure néanmoins inébranlable dans ses sentiments de confiance en Jéhovah, et sa prière, qui est un appel au secours, respire le calme le plus touchant. — Trois parties : 1° dans leurs tribulations, les hommes miséricordieux peuvent compter sur une protection spéciale du Seigneur, vers. 2-4 ; 2° le poète décrit en termes plaintifs la haine de ses ennemis et la perfidie de ses amis, vers. 5-10 ; 3° prière aimante, vers. 11-13. Le vers. 14 forme la doxologie du premier livre des Psaumes. — Achitophel, le faux ami, est ici le type du traître Judas, auquel Jésus-Christ lui-même, saint Pierre et saint Jean, ont appliqué ouvertement le vers 10. Cf. Joan. xiii, 18, et xvii, 12 ; Act. i, 16.

2° Première partie : bénédictions que Dieu tient en réserve pour l'homme qui sait compatir aux maux de ses frères. Vers. 2-4.

2-4. Première strophe. Comparez la cinquième béatitude évangélique, Matth. v, 7, dont ces versets forment, pour ainsi dire, un commentaire anticipé. Quoique la description soit générale, c'est lui-même que le psalmiste avait directement en vue en la traçant : s'étant toujours montré bon et miséricordieux pour le prochain, il espère que Dieu aura compassion de lui dans la situation pénible où il se trouve actuellement. Cf. Job, xxx, 25. — *Beatus.* En tête du premier

4. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus. Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus.

5. Ego dixi : Domine, miserere mei ; sana animam meam, quia peccavi tibi.

6. Inimici mei dixerunt mala mihi : Quando morietur, et peribit nomen ejus ?

7. Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur ; cor ejus congregavit iniquitatem sibi.

Egrediebatur foras et loquebatur.

8. In idipsum adversum me susurrabant omnes inimici mei ; adversum me cogitabant mala mihi.

9. Verbum iniquum constituerunt adversum me : Numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat ?

10. Etenim homo pacis meae, in quo

4. Que le Seigneur lui porte secours sur son lit de douleur. Vous avez retourné toute sa couche dans sa maladie.

5. J'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi ; guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous.

6. Mes ennemis ont dit du mal contre moi : Quand mourra-t-il, et quand périra son nom ?

7. Si l'un d'eux entrait pour me voir, il me tenait de vains discours ; son cœur amassait l'iniquité en lui-même.

Il sortait dehors, et parlait.

8. Tous mes ennemis ensemble chuchotaient contre moi ; ils tramaient des maux contre moi.

9. Ils se sont arrêtés contre moi à une parole inique : Est-ce que celui qui dort ne pourra jamais se lever ?

10. Même l'homme de mon intimité,

livre du psautier, nous avons trouvé un chant qui commence par une béatitude (cf. Ps. I, 1) ; son dernier cantique, le Ps. XL, s'ouvre aussi par *Beatus*. — *Qui intelligit*. C.-à-d. qui prend un soin intelligent, qui s'intéresse avec délicatesse et d'une manière pratique. Ce verbe résume tous les témoignages de sympathie que l'on peut manifester aux pauvres. Aux vers. 1^b-4, la récompense de ce généreux dévouement. — *In âte mala* : s'il arrive au bienfaiteur des affligés d'être malheureux à son tour. — *Conservet...* Tous les verbes des vers. 3 et 4 seraient mieux traduits par le futur, à part le dernier (*versasti*) ; car ils expriment plutôt des prédictions certaines que des souhaits. — *Vivisset* : le bienfait d'une longue et heureuse vie (*beatum factat*), sur le sol de la patrie (*in terra*). — *In animam inimicorum* : abandonné à leur pouvoir, à leurs désirs haineux. — *Opem ferat illi...* Hébr. : il le soutiendra. Trait gracieux. Cf. Ps. XVII, 35. — *Universum* (avec emphase) *stratum... versasti*. Le poète s'adresse tout à coup directement à Dieu, et il emploie le prétérit prophétique, pour marquer la réalisation anticipée de sa description. Son langage est d'une délicatesse extrême : Dieu est censé donner lui-même à son serviteur malade les tendres soins dont à cœur aimant sait si bien entourer, dans leurs souffrances, ceux qui lui tiennent de près par l'affection ou par le sang.

3^e Seconde partie : David décrit en termes plaintifs la haine de ses ennemis et la perfidie de ses amis. Vers. 6-10.

6-7. Seconde strophe : conduite cruelle des ennemis du poète. — *Ego dixi*. Il a tenu ce langage au temps de sa profonde détresse. — *Sana animam...* Hébraïsme, pour : Guéris-moi. — *Quia peccavi...* L'idée est très condensée. Guéris-moi, car ce sont mes péchés qui m'ont attirés ces maux. Cf. Ps. XXX, 11, etc. — *Dixerunt mala mihi*. C.-à-d. contre moi. La malignité des ennemis est décrite avec beaucoup de force. —

Quelques-unes de leurs paroles : *quando morietur...* ? Ils expriment ouvertement leur désir de le voir bientôt disparaître, avec toute sa race. (*peribit nomen*). — *Si ingrediebatur...* : pour le visiter pendant sa maladie, suivant la pratique de tous les temps et de tous les pays. Cf. IV Reg. VIII, 29, etc. — *Vana loquebatur*. Protestations hypocrites d'affection, de dévouement. Et tandis qu'ils affirmaient ainsi hautement leur sympathie, leur cœur était rempli de haine : *congregavit iniquitatem...* Locution pittoresque : ils accumulaient dans leur esprit les observations méchantes qu'ils se proposaient de manifester ensuite à ceux de leur clan (vers. 7^b). — *Egrediebatur* : la visite achevée. — *Loquebatur* : donnant un libre cours à leur haine.

8-10. Troisième strophe : à la malice de ses ennemis s'est ajoutée l'horrible trahison d'un ami intime. — *In idipsum... susurrabant*. La scène qui se passe en dehors de la maison du royal malade est retracée d'une façon dramatique. « Les confédérés attendent, avides de nouvelles. Comme s'ils voulaient garder entre eux leur secret, que tout le monde connaît, ils se parlent à voix basse, et ils se réjouissent en s'entretenant du dénouement fatal. » — *Verbum iniquum constituerunt...* Dans l'hébreu, la citation de leurs propos méchants commence dès cet endroit. Littéralement : une chose de Béalal (d'après quelques interprètes, un crime énorme ; plus probablement, une maladie incurable) est coulée sur lui (comme du métal fondu ; par conséquent, elle lui adhère étroitement). Sur l'expression *B'wal*, voyez Deut. XIII, 13, et le commentaire. — *Numquid qui dormit...* Plus clairement, d'après l'hébreu : Maintenant qu'il est couché, il ne se lèvera plus. Donc : c'en est fait de lui, c'est un homme mort. — *Homo pacis meae*. Hébraïsme qui désigne un ami très intime. Cf. Jer. XX, 10 ; XXXVIII, 32 ; Abd. 7, etc. — *In quo speravi*. David avait mis toute sa confiance

en qui je me suis confié, et qui mangeait mon pain, a fait éclater sa trahison contre moi.

11. Mais vous, Seigneur, ayez compassion de moi, et ressuscitez-moi; et je leur rendrai *ce qu'ils méritent*.

12. J'ai connu quel a été votre amour pour moi, en ce que mon ennemi ne se réjouira point à mon sujet.

13. Vous m'avez accueilli à cause de mon innocence, et vous m'avez affirmé pour toujours en votre présence.

14. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.

11. Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me, et retribuam eis.

12. In hoc cognovi quoniam voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me.

13. Me autem propter innocentiam suscepisti; et confirmasti me in conspectu tuo in aeternum.

14. Benedictus Dominus, Deus Israel, a sæculo, et usque in sæculum. Fiat, fiat.

PSAUME XLI

1. Pour la fin, instruction des fils de Coré.

1. In finem, intellectus filiis Core.

en Achitophel. — *Qui edebat panes...* En Orient, l'hospitalité établit des liens très étroits entre celui qui la donne et ceux qui la reçoivent. Et ici il s'agit d'une hospitalité royale, habituelle. — *Magnificavit... supplantationem*. Dans l'hébreu, métaphore très énergique : il a fait grand le talon contre moi. C.-à-d. il a essayé de me frapper avec une violence tout animale et brutale. La trahison de Judas a été autrement grande et autrement criminelle que celle d'Achitophel. Voyez la note du vers. 1.

4° Troisième partie : prière confiante. Vers. 11-13.

11-13. Quatrième strophe. Dans la seconde partie, David a montré l'extrême besoin qu'il avait du secours de Jéhovah; il reprend maintenant, pour la développer, sa prière simplement ébauchée du vers. 5. — *Tu autem*. Transition et forte antithèse. Dieu si bon, par opposition aux ennemis sans pitié. — *Resuscita me*. Hébr.: relève-moi (de la couche sur laquelle il était étendu, vers. 9^b). — *Et retribuam*. Parole étonnante sur les lèvres du saint roi, et au milieu d'une prière. Habituellement, dans ses anathèmes contre ses ennemis, David laisse à Dieu le soin de la vengeance. Toutefois, s'il profère ici ce souhait direct, ce n'est pas comme simple particulier, mais comme roi théocratique, et comme représentant de Jéhovah : à ce titre, il avait le droit et le devoir de châtier lui-même ceux qui avaient indignement outragé sa dignité sacrée. — *Cognovi* : encore le prétérit prophétique. — *Voluisti me* : que tu m'aimes. — Les mots *quoniam non...* développent le pronom *in hoc*, placé en avant de la phrase d'une manière emphatique. — *Gaudebit*. Plus fortement dans l'hébreu : Il ne poussera pas des cris de joie (en signe de victoire). — *Propter innocentiam*. Au vers. 5, David a reconnu qu'il avait gravement offensé Dieu; mais il avait obtenu la rémission

de ses fautes. Ou bien, il veut dire ici qu'il était complètement innocent à l'égard de ses ennemis. — *Suscipisti*. Hébr. : tu m'as soutenu. Voyez la note du vers. 4. — *Confirmasti... in conspectu...* Ceux qui le haïssent espèrent qu'il va bientôt mourir, et que son nom même périra; il sait, lui, qu'il sera à jamais admis, personnellement et dans sa postérité, en la suave présence du Seigneur, conformément à la grande promesse II Reg. VII, 16. Le premier livre des Psaumes s'achève par cette espérance, que la lumière de l'Évangile devait rendre plus belle encore.

5° Conclusion de la première partie du psautier. Vers. 14.

14. Sur cette doxologie ajoutée aux quatre premiers livres des Psaumes en termes à peu près uniformes, voyez l'Introduction, p. 6. — *Benedictus... a sæculo* : d'éternité en éternité, à tout jamais. — *Fiat, fiat*. Hébr. : *Amen, amen*. Souhait plein d'un saint enthousiasme.

Livre second. — Ps. XLI-LXXII

PSAUMES XLI ET XLII

Un pieux serviteur de Jéhovah, exilé loin de Sion et du tabernacle, demande instamment la grâce d'y pouvoir rentrer.

1° Le titre. XLI, 1.

Ps. XLI. — 1. Les psaumes XLI et XLII n'en font qu'un en réalité, comme le reconnaissent déjà d'anciens interprètes juifs et chrétiens : c'est à tort qu'on les a séparés (probablement pour un motif liturgique, parce qu'on chantait quelquefois à part la troisième strophe, qui forme maintenant le Ps. XLII). Au point de vue du fond, il y a identité de situation et de sujet : si le cantique s'arrêtait après le Ps. XLI, il serait incomplet; car il y manquerait l'élément si important de la prière, qui n'apparaît qu'au Ps. XLII. Au point de vue de la forme, l'unité est prouvée

2. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.

3. Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum. Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?

4. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus ?

5. Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam, quoniam transibo in

2. Comme le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire vers vous, mon Dieu.

3. Mon âme a soif du Dieu fort et vivant. Quand viendrai-je, et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?

4. Mes larmes ont été ma nourriture le jour et la nuit, pendant qu'on me dit tous les jours : Où est ton Dieu ?

5. Je me suis souvenu de ces choses, et j'ai répandu mon âme au dedans de

plus nettement encore par le refrain *Quare tristis es, anima mea... Deus meus* (XLI, 6 et 12; XLII, 5), qui soude le Ps. XLII au Ps. XLI, en même temps qu'il divise le tout en trois strophes égales. De plus, ces trois strophes « se relient entre elles et s'entrelacent en quelque sorte par des répétitions » qui proclament aussi à leur manière l'indivisibilité du poème (comp. XLI, 4^b et 11^a; XLII, 10^a et XLII, 2^b; XLI, 3^b et XLII, 3^b). Les mots *Psalms David*, placés en avant du Ps. XLII dans les LXX et la Vulgate, manquent dans l'hébreu, et ils sont certainement apocryphes. — Le titre (Ps. XLII, 1) indique la nature et l'auteur du cantique. C'est un *maskil* (Vulg. : *intellectus*), ou poème didactique. Il a été composé par les « fils de Coré » (*Misib Core*: le datif au lieu du génitif est un hébraïsme, comme « ipsi David » en d'autres endroits), c.-à-d. par l'un des membres de cette famille célèbre, issue du lévite rebelle dont Dieu avait châtié l'impitété d'une manière si terrible. Cf. Num. xvi. Elle avait acquis une grande importance à l'époque de David, et elle fournit au sanctuaire des portiers et des chœurs jusqu'au règne de Josaphat. Cf. I Par. vi, 16 et ss.; ix, 19, 26; II Par. xx, 19, etc. Les psaumes XLII-XLVIII, LXXXIII, LXXXIV, LXXXVI et LXXXVII, ont été également composés par les « fils de Coré ». — L'auteur des Ps. XLI et XLII est bien loin de Jérusalem, d'où l'ont chassé des ennemis triomphants. Dans son exil, il souffre surtout de ne pouvoir plus adorer Dieu devant le tabernacle; aussi conjure-t-il ardemment le Seigneur de le ramener bientôt à Sion. Le sentiment d'une vive douleur alterne dans ce poème avec celui d'une confiance inébranlable; mais, conformément aux lois de la nature, c'est le premier qui est surtout décrit; la douleur s'épanche donc longuement, jusqu'à ce que, vers la fin, l'espoir reprenne le dessus. — On a beaucoup discuté sur l'occasion et la date de la composition : le temps de la révolte d'Absalom paraît cependant tout indiqué par le sujet même du cantique; David dut alors quitter sa capitale, franchir le Jourdain, et demeurer quelque temps dans la province de Galaad, où nous le montre précisément la seconde strophe (vers. 7 et ss.; voyez les notes). Le poète l'y accompagna sans doute, partageant toutes ses impressions. — Comme il a été dit plus haut, trois strophes ou parties d'égale dimension, bien délimitées par le refrain : 1° soupirs vers Dieu, XLI, 2-6; 2° plaintes et description d'une profonde dé-

tresse, XLII, 7-12; 2° prière aimante, XLII, 1-5. — Sous le rapport littéraire on range ce cantique parmi les plus beaux du psautier. On y remarque de magnifiques images et une délicatesse exquise de sentiments.

2° Première strophe : soupirs vers Dieu et vers le sanctuaire de Sion, XLII, 2-6.

2-6. *Quemadmodum...* Dès le début, comparaison d'une force extraordinaire. — *Desiderat*. L'hébreu emploie un mot rare, qu'on ne trouve qu'ici et Joel, i, 20, et qui marque de très ardents désirs (LXX : ἐπιποθεῖ). — *Cervus*. D'après l'hébreu : la biche. — *Ad fontes aquarum*. Deux pluriels très expressifs : des canaux coulant à pleins bords, et capables d'assouvir promptement la soif la plus brûlante. — Les saintes ardeurs du psalmiste pour Dieu et pour le tabernacle apparaissent maintenant dans toute leur étendue : *ita desiderat...* — *Sitivit...* Motif de ce violent désir. — *Ad Deum fortem, vivum*. Hébr. : de Dieu, du Dieu vivant. Épithète fort bien choisie : le Dieu vivant rafraîchit l'âme comme l'eau vive rafraîchit le corps. — *Quando veniam* : à Jérusalem, à Sion, devant le tabernacle, lieux sacrés dont le poète a été éloigné malgré lui. Sur l'emploi de la locution *ante faciem Dei* pour désigner le sanctuaire israélite, comp. Ex. xxiii, 17; xxxiv, 23; Deut. xvi, 16; I Reg. i, 22; Ps. lxxxiii, 7, etc. — Au vers. 4, le psalmiste décrit l'angoisse que lui causait cette situation. *Fuerunt... lacrymæ... panes* : locution toute classique; le chagrin l'empêche de manger, et ses larmes sont son unique nourriture (cf. I Reg. i, 7; Job, iii, 24; Ovide, *Metam.*, x, 288 : « Cura, dolorque animi, lacrymæque alimenta fuere »). — *Dum dicitur...* *Ubi...* Langage affreux que lui tenaient ironiquement ses ennemis triomphants ou ses amis désespérés. Rien de plus déchirant pour une âme aussi unie à Jéhovah que la sienne. Cf. Ps. lxxviii, 10; Joel, ii, 17; Mich. vii, 10, etc. Notez l'emphase du pronom *tuus* : Ton Dieu, sur qui tu comptais absolument. — *Hæc recordatus sum*. Mieux vaudrait le présent : Je me rappelle. Il se distrait de ces cruelles injures en se rappelant l'heureux passé (*hæc*, ce qui va suivre : « quoniam... » vers. 5^b). — *Effudi in me* : il épanche son âme, laissant déborder ses sentiments les plus intimes. — *Quoniam transibo...* D'après la Vulgate, horizon consolant dans l'avenir. Mais l'hébreu doit être plutôt traduit par l'imparfait (d'anciens psautiers latins ont « ingrediebar »).

moi-même; car je passerai dans le lieu du tabernacle admirable jusqu'à la maison de Dieu,

parmi les chants d'allégresse et de louange, *pareils* au bruit d'un festin.

6. Pourquoi es-tu triste, mon âme? et pourquoi me troubles-tu?

Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui le salut de mon visage

7. et mon Dieu.

Mon âme a été toute troublée en moi-

locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei,

in voce exultationis et confessionis, sonus epulantis.

6. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei,

7. et Deus meus.

Ad meipsum anima mea conturbata

Le poète se rappelle ses douces visites d'autrefois au tabernacle, et il en décrit magnifiquement, surtout dans le texte original, les circonstances grandioses. — *In locum... admirabilis*. Hébr. :

slons vient l'admirable et touchant refrain (vers. 6), dans lequel la partie supérieure de l'âme exhorte et encourage la partie inférieure, moins forte, plus impressionnable et plus facilement écrasée. — *Quare tristis* : tout à fait triste (περιλυτος), disent les LXX à la suite de l'hébreu (littéral. : Pourquoi t'abats-tu?). — *Conturbas...* L'hébreu peut signifier aussi : Pourquoi gémiss-tu? — *Spera in Deo*. Mieux : attends Dieu ; ce qui exprime tout ensemble la résignation et la confiance. — *Adhuc confitebor* : à Dieu, au tabernacle, comme autrefois (cf. vers. 5). —



La biche commune.

(Quand je marchais) parmi la foule pressée, que je la conduisais vers la maison de Dieu. — *In voce exultantis*. Cette pieuse foule, en s'avancant processionnellement vers le sanctuaire, chantait de joyeux cantiques. — *Sonus epulantis*. Hébr. : la multitude en fête. Dans les LXX : ἤχους ἑορτάζοντων, le bruit de gens en fête. La Vulgate a envisagé l'un des principaux côtés de la fête : les festins sacrés qui l'accompagnaient ; de là sa traduction. — Après ces effu-

Salutare vultus mei. Métaphore. Dieu fera briller le salut devant son peuple serviteur. L'hébreu dit actuellement : le salut de ta face ; c.-à-d. le salut qui vient de Dieu (cf. Num. vi, 25 ; Ps. iv, 7, etc.) ; mais on préfère à bon droit la leçon de la Vulgate et des LXX.

3^e Seconde strophe : plainte amoureuse. XLI 7-12.

7-12. *Ad me ipsum... conturbata*. Dans l'hébreu : Mon âme est abattue (repliée) sur moi-

est ; propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermonim, a monte modico.

8. Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.

Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt.

9. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus.

Apud me oratio Deo vitæ meæ.

10. Dicam Deo : Susceptor meus es ;

quare oblitus es mei ? et quare contristatus incedo, dum affligit me inimicus ?

11. Dum confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi qui tribulant me inimici mei,

dum dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus ?

12. Quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus.

même ; c'est pourquoi je me souviendrai de vous, du pays du Jourdain, de l'Hermon, et de la petite montagne.

8. L'abîme appelle l'abîme, au bruit de vos cataractes.

Toutes vos vagues amoncelées et vos flots ont passé sur moi.

9. Pendant le jour le Seigneur a envoyé sa miséricorde, et la nuit son cantique.

Au dedans de moi est une prière pour le Dieu de ma vie.

10. Je dirai à Dieu : Vous êtes mon défenseur ;

pourquoi m'avez-vous oublié ? et pourquoi faut-il que je marche attristé, tandis que l'ennemi m'afflige ?

11. Pendant que mes os sont brisés, mes ennemis qui me persécutent m'accablent par leurs reproches,

me disant tous les jours : Où est ton Dieu ?

12. Pourquoi es-tu triste, mon âme ? et pourquoi me troubles-tu ?

Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui le salut de mon visage et mon Dieu.

PSAUME XLII

1. Psalmus David.

Judica me, Deus, et discerne causam

1. Psaume de David.

Jugez-moi, ô Dieu, et séparez ma

même. — *Propterea memor... tui.* Sentiment tout exquis : plus le poète est affligé, plus il se retourne vers Dieu, comme vers son unique source de consolation. — *De terra Jordanis.* D'après les mots suivants, le pays situé à l'est et au nord-est du Jourdain. David alla chercher un abri dans ces régions, lorsque la révolte de son fils l'obligea de s'enfuir de Jérusalem en toute hâte. Cf. II Reg. xvii, 22, 24, 27, et l'*Alt. géogr.*, pl. vii. — *Hermonim.* Ce pluriel, qui n'est employé nulle part ailleurs, désigne l'Hermon avec tout son massif, tous ses contreforts. — *A monte modico.* Hébr. : du mont *Mitar* ; car c'est là vraisemblablement un nom propre, que portait une colline des alentours de l'Hermon. — *Abyssus abyssum...* Image grandiose : les vagues de l'Océan, les flots des cours d'eau se succèdent et se remplacent régulièrement, s'appelant, pour ainsi dire, l'un l'autre : ainsi faisaient alors, pour David et ses fidèles amis, les maux sans nombre qui se précipitaient sur eux comme des masses inondantes. — *In voce cataractarum...* Les cascades ne manquent pas dans la région de l'Hermon, et, quand les orages amènent des pluies abondantes et soudaines, les torrents roulent avec fracas dans leurs lits encaissés, entraînant des fragments de roc et tout ce qu'ils rencontrent. — *Omnia excelsa...* Hébr. : toutes les vagues. — *In die mandavit...*

Plus haut, vers. 5, le poète s'encourageait, au souvenir de son bonheur passé ; il se console maintenant à la pensée d'un avenir meilleur. Dieu « commandera » (ainsi porte l'hébreu) à sa bonté de le sauver, et le psalmiste emploiera à chanter ce nouveau bienfait toute la nuit qui suivra cet heureux jour (*nocte canticum...*). Il cite un fragment de son futur cantique : *Dicam... Susceptor meus...* (hébr. : mon rocher ; cf. Ps. xvii, 2, et la note). — *Quare oblitus...* Plainte toute filiale, en attendant et pour hâter la délivrance. — *Contristatus.* Hébr. : en deuil. Cf. Ps. xxxiv, 14, et la note. — *Confringuntur ossa...* Métaphore qui indique une douleur extrême. — *Ubi... Deus tuus ?* Le blasphème déjà signalé plus haut (vers. 4°).

4° Troisième strophe : prière confiante. XLII, 1-5.

« Le Ps. XLII est récité tous les jours au pied de l'autel par le prêtre qui va offrir le saint sacrifice. Par les hésitations qu'il exprime, avec ses alternatives de trouble et de confiance, il est admirablement propre à exprimer les sentiments qui remplissent le cœur du ministre de Dieu à ce moment solennel. » (*Man. bibl.*, t. II, n° 714.)

Ps. XLII. — 1-5. *Judica me.* Cf. Ps. vii, 8 ; xv, 1 ; xxxiv, 1, 24. Bien loin de craindre les



Cascade du Liban. (D'après une photographie.)

meam de gente non sancta; ab homine iniquo et doloso erue me.

2. Quia tu es, Deus, fortitudo mea; quare me repulisti? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

3. Emitte lucem tuam et veritatem tuam: ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

4. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat iuventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus.

5. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus.

cause de celle d'une nation qui n'est pas sainte; délivrez-moi de l'homme méchant et trompeur.

2. Car vous êtes ma force, ô Dieu; pourquoi m'avez-vous repoussé, et pourquoi dois-je marcher attristé, pendant que l'ennemi m'afflige?

3. Envoyez votre lumière et votre vérité: elles me conduiront et m'amèneront à votre montagne sainte et à vos tabernacles.

4. Et j'entrerai à l'autel de Dieu, au Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Je vous louerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu.

5. Pourquoi es-tu triste, mon âme? et pourquoi me troubles-tu?

Espère en Dieu, car je le louerai encore, lui, le salut de mon visage et mon Dieu.

PSAUME XLIII

1. In finem, filiis Core, ad intellectum.

1. Pour la fin, des fils de Coré, pour l'instruction.

jugements divins, le psalmiste les désire, au contraire, pour démontrer au plus tôt son innocence et obtenir du Seigneur Justice et délivrance. — *Discerne causam... de...* Hébr.: plaide ma cause contre... — *Gente non sancta*. Tout un peuple hostile: c'était le cas pour David et ses amis, au temps de la révolte d'Absalom. — *Ab homine*. Cette expression est probablement collective, et synonyme de « gente ». Si elle désigne un personnage isolé, il s'agirait sans doute d'Achitophel, qui joua alors un rôle si considérable. Cf. Ps. xli, 10, et la note. — *Quia tu es, Deus...* Ce vers. 2 est presque la reproduction littérale de Ps. xli, 10. — Deux *quare* douloureux. Le psalmiste a conscience d'aimer son Dieu et d'en être aimé: pourquoi donc est-il traité par lui comme un ennemi? — *Emitte lucem... et veritatem...* Deux « ailes d'ange » pour le ramener au sanctuaire. Par sa lumière, Dieu dissipera les ténèbres de la situation présente; par sa vérité, il accomplira ses anciennes promesses. — *Deduxerunt, adduxerunt*. Il serait plus correct de traduire par le futur. — *In montem sanctum*: la sainte colline de Sion. Cf. Ps. II, 6. — *Tabernacula tua*. Le pluriel de majesté; ou bien, allusion soit à la triple tente qui recouvrait le sanctuaire, soit aux trois chambres du tabernacle (*Atl. archéol.*, pl. XLV, fig. 1, 5; cf. Ex. xxvi, 1 et ss.). — *Et introibo...* (vers. 4). Le poète anticipe avec délices ce qu'il fera lorsqu'il lui aura été donné de rentrer à Jérusalem. — *Ad altare*: l'autel des holocaustes, sur lequel il offrira des sacrifices d'action de grâces. — *Ad Deum, qui lætificat...* Très belle pensée. Mais l'hébreu a une variante qui ne manque

pas non plus de beauté: le Dieu de la joie de mon allégresse; c.-à-d. la source unique et inépuisable de tout mon saint bonheur. — *Deus, Deus meus*: répétition pleine de force et de suavité. — *Quare tristis es...* Le refrain, qui retentit maintenant avec une énergie nouvelle. Comme on l'a dit, « les deux voix (du découragement et de la confiance) qui, au début, étaient presque en complet désaccord, se trouvent, à la fin, en parfaite harmonie; cela, sans la moindre violence. »

PSAUME XLIII

Israël, se souvenant des antiques bienfaits de Jéhovah, invoque son secours dans un péril extrême.

1° Le titre. Vers. 1.

Ps. XLIII. — I. *Filiis Core ad intellectum*. *Psalm*e didactique des fils de Coré. Cf. Ps. xli, 1, et la note. — C'est un poème national que nous avons ici. « Le peuple d'Israël est mis en scène, et c'est lui qui parle, ou du moins le psalmiste parle en son nom... La matière du psalme est une affreuse calamité frappant la nation et causée par ses ennemis... (Pour toucher davantage le cœur du Seigneur, dont on implore la protection), on met en parallèle les maux présents dont Dieu afflige son peuple avec les biens opposés dont il l'avait comblé à une autre époque. » (Patrizi.) — La date de la composition est difficile à déterminer, comme le démontrent les divergences étonnantes des critiques sous ce rapport. La place que ce cantique occupe dans le psautier prouve qu'il appartient à une époque assez ancienne

2. O Dieu, nous avons entendu de vos orailles; nos pères nous ont annoncé l'œuvre que vous avez faite en leurs jours, et aux jours anciens.

3. Votre main a exterminé les nations, et vous les avez établis à leur place; vous avez affligé les peuples, et vous les avez chassés.

4. Car ce n'est point par leur glaive qu'ils ont conquis ce pays, et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés; mais c'est votre droite et votre bras, et la lumière de votre visage, parce que vous les aimez.

5. Vous êtes mon roi et mon Dieu, vous qui ordonnez le salut de Jacob.

6. Par vous nous renverserons nos ennemis, et en votre nom nous mépriserons ceux qui se lèvent contre nous.

7. Car ce n'est pas dans mon arc que je me confierai, et ce n'est pas mon glaive qui me sauvera.

2. Deus, auribus nostris audivimus; patres nostri annuntiaverunt nobis opus quod operatus es in diebus eorum, et in diebus antiquis.

3. Manus tua gentes disperdidit, et plantasti eos; affixisti populos, et expulisti eos.

4. Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvavit eos;

sed dextera tua et brachium tuum, et illuminatio vultus tui, quoniam complacuisti in eis.

5. Tu es ipse rex meus et Deus meus, qui mandas salutes Jacob.

6. In te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.

7. Non enim in arcu meo sperabo, et gladius meus non salvabit me.

(voyez l'Introduction, p. 6-7), et nous nous rangeons volontiers à l'opinion d'après laquelle il devrait sa naissance à l'invasion sanglante des Iduméens sur le territoire d'Israël, tandis que David combattait au loin les Syriens. Cf. Ps. LIX, 1; II Reg. VIII, 13; I Par. XVII, 12. — Trois parties : dans la première, vers. 2-9, les Israélites rappellent à Jéhovah les grands prodiges qu'il a autrefois opérés en leur faveur, et ils appuient sur ce glorieux passé l'espoir d'être toujours vainqueurs de leurs ennemis; dans la seconde, vers. 10-22, ils décrivent leurs calamités présentes, en affirmant qu'ils ne les ont méritées par aucun crime spécial; la troisième, vers. 23-26, consiste en une ardente prière pour obtenir une délivrance immédiate. — Au point de vue littéraire, admirable élégie, aux couleurs vives et tragiques. — Au temps des Machabées, les Juifs persécutés chantaient souvent ce douloureux cantique (cf. I Mach. I, 66). Saint Paul, Rom. VIII, 36, cite le vers. 22, qu'il applique aux souffrances des premiers chrétiens.

2^e Première partie : se souvenant des prodiges autrefois opérés en leur faveur par Jéhovah, les Israélites manifestent en lui la plus ferme confiance. Vers. 2-9.

2-4. Première strophe : l'installation merveilleuse des Hébreux dans la Terre promise, beaucoup d'art dans la mise en scène : ce trait convenait entre tous pour exciter la pitié de Dieu, puisqu'il lui rappelle une de ses œuvres les plus grandioses, actuellement menacée de ruine. — Au vers. 2, court et majestueux exorde : les suppliants énoncent d'abord d'une manière générale le magnifique prodige qu'ils décriront ensuite en détail (vers. 3-4). — *Auribus... audivimus* : par les récits de leurs pères, comme il est ajouté aussitôt. La loi prescrivait formellement aux chefs des familles d'instruire leurs enfants des prodiges que Dieu avait accomplis pour son

peuple. Cf. Ex. x, 2; XII, 26, etc. — *Opus* : l'installation de la race sainte en Palestine. — *Manus tua...* Grande emphase dans l'hébreu : Toi, ta main, tu as expulsé (Vulg. : *disperdidisti*) les nations (*gentes*, les nombreuses tribus chanaanéennes qui occupaient alors la Palestine). — *Plantasti* : métaphore qui sera développée en un beau langage au Ps. LXXXIX, 9-13; cf. Ex. xv, 17. — Au lieu de *expulisti eos*, l'hébreu porte : et tu les as étendus (les Israélites; c'est la continuation de l'image « plantasti »). — *Nec enim...* Développement des mots « toi, ta main... » du vers. 3. C'est par le tout-puissant concours de Jéhovah, et nullement par leurs propres forces, que les Hébreux s'emparèrent du pays de Chanaan. *Salvabit* devrait être au prétérit. — *Illuminatio vultus...* l'admirable métaphore qui désigne si fréquemment la faveur divine. — *Quoniam complacuisti...* C'est le cœur même de Jéhovah qui a mis son bras en mouvement pour protéger Israël. Cf. Deut. IX.

5-9. Seconde strophe : confiance que cette antique protection du Seigneur inspire aux Israélites actuels. — *Tu... ipse; in te, in nomine tuo*. Tous ces mots sont fortement accentués. — *Rex meus*. Jéhovah était réellement roi d'Israël. Cf. Deut. XXXIII, 5, etc. — *Mandas salutes*. Pluriel significatif, comme en beaucoup d'autres passages. L'hébreu emploie l'impératif : Ordonne les délivrances... *Jacob* est ici un nom générique, qui représente la race entière du glorieux patriarche. — Vers. 5 : si Dieu veut et ordonne le salut de son peuple, le triomphe sera prompt et complet. *Ventilabimus cornu* est une figure empruntée aux mœurs des taureaux, des bisons, qui saisissent leurs ennemis entre leurs cornes et les lancent en l'air. — *Spernemus*. Hébr. : nous foulerons aux pieds; locution qui complète l'image. — *Non... in arcu meo*. Qu'auraient pu les Israélites, à eux seuls, contre tant de races

8. Salvasti enim nos de affligentibus nos, et odientes nos confundisti.

9. In Deo laudabimur tota die, et in nomine tuo confitebimur in sæculum.

10. Nunc autem repulisti et confundisti nos; et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris.

11. Avertisti nos retrorsum post inimicos nostros, et qui oderunt nos diripiebant sibi.

12. Dedisti nos tanquam oves escarum; et in gentibus dispersisti nos.

13. Vendidisti populum tuum sine pretio; et non fuit multitudo in commutationibus eorum.

14. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris; subsannationem et derisum his qui sunt in circuitu nostro.

15. Posuisti nos in similitudinem gentibus; commotionem capitis in populis.

16. Tota die verecundia mea contra me est; et confusio faciei meæ cooperuit me,

17. a voce exprobrantis et obloquentis, a facie inimici et persequentis.

8. Mais c'est vous qui nous avez sauvés de ceux qui nous affligeaient, et qui avez confondu ceux qui nous haïssaient.

9. En Dieu nous nous glorifierons tout le jour, et nous célébrerons à jamais votre nom.

10. Mais maintenant vous nous avez repoussés et couverts de honte, et vous ne sortez plus, ô Dieu, avec nos armées.

11. Vous nous avez fait tourner le dos à nos ennemis, et ceux qui nous haïssaient nous mettaient au pillage.

12. Vous nous avez livrés comme des brebis de boucherie, et vous nous avez dispersés parmi les nations.

13. Vous avez vendu votre peuple à vil prix, et il n'y a pas eu foule dans l'achat qui s'en est fait.

14. Vous nous avez rendus l'opprobre de nos voisins, et un objet d'insulte et de moquerie pour ceux qui nous entourent.

15. Vous nous avez rendus la fable des nations; les peuples branlent la tête à notre sujet.

16. Tout le jour ma honte est devant mes yeux, et la confusion de mon visage me couvre tout entier,

17. à la voix de celui qui m'outrage et m'injurie, à la vue de l'ennemi et du persécuteur.

belliqueuses, étroitement confédérées entre elles ? — *In Deo laudabimur*. Ils ne se glorifieront donc qu'en Dieu, auquel ils doivent tout, et non dans leurs propres forces. Cf. Ps. x, 3. Dans l'hébreu, à la fin du vers. 9, un *sélah* ou forte de la musique pour souligner cette pensée. « Le psaume plane ici sur les joyeuses cimes de la louange; mais il en est précipité tout à coup pour tomber dans la plainte amère. »

3^e Seconde partie : Israël, quoique fidèle à son Dieu, est maintenant plongé dans une humiliation et une détresse profondes. Vers. 10-22.

10-17. Troisième strophe : Jéhovah ayant abandonné son peuple, celui-ci a été vaincu et humilié par ses ennemis. — *Nunc autem*. Transition. Le contraste est abrupt et saisissant. Dieu est envisagé comme la cause du récent désastre (*repulisti, confundisti*, etc.), de même que celle des victoires antérieures. — *Non egredieris...* : il ne sort plus comme autrefois à la tête de leurs armées (*in virtutibus...*), pour les aider à triompher de leurs ennemis. Cf. Ps. xxxii, 10. — *Avertisti nos retrorsum...* Plus clairement dans l'hébreu : Tu nous fais reculer devant l'ennemi. Au lieu de *post inimicos*, les LXX ont *κατὰ τοὺς ἐχθρούς* (le psautier romain et saint Augustin : « *præ inimicis* »), ce qui donne la même pensée que le texte primitif. — *Diripiebant sibi*. Pillage universel sur le territoire israélite, qui était alors complètement dégarni de troupes. — *Tanquam*

oves escarum. Hébr. : comme des brebis de boucherie. Comparaison toute pathétique. — *In gentibus dispersisti* : soit que les Juifs se fussent jetés d'eux-mêmes dans les pays voisins, pour échapper aux envahisseurs cruels, soit qu'un grand nombre d'entre eux eussent été faits prisonniers de guerre et vendus à l'étranger. — *Vendidisti* : livrés par Jéhovah lui-même. Sur cette locution énergique, voyez Deut. xxxii, 30; Jud. ii, 14; iii, 8; ix, 2, 9, d'après l'hébreu. — *Sine pretio* : sans rien recevoir en échange, comme des objets dont on veut se défaire absolument. — *Et non fuit multitudo...* C'est au fond la même idée. Lorsque Dieu a rendu son peuple (*in commutationibus...*; dans l'antiquité, les ventes consistaient souvent en échanges), il ne s'est présenté que fort peu d'acheteurs; en toute hypothèse, il fallait donc vendre à vil prix. L'hébreu est plus simple : Tu n'as pas augmenté leur prix; c.-à-d. tu ne les as pas estimés à une grande valeur. — *Posuisti... opprobrium*. Les vers. 14-17 relèvent un trait spécial des souffrances d'Israël durant cette crise terrible : l'état de profonde humiliation auquel il fut réduit. — *In similitudinem*. Littéral. — *Un proberit (mâsal)*; mais en mauvaise part. Cf. Job, xvii, 6. — *Vicinis, his qui in circuitu...* : les peuples limitrophes, tels que les Phéniciens, les Moabites, etc. *Gentibus* : les nations plus lointaines. — *Tota die... contra me*. C.-à-d. en face de moi, sous mes

18. Tous ces maux sont venus sur nous ; et *pourtant* nous ne vous avons pas oublié, et nous n'avons pas agi avec iniquité contre votre alliance.

19. Et notre cœur ne s'est point retiré en arrière ; et vous avez détourné nos pas de votre voie.

20. Car vous nous avez humiliés dans un lieu d'affliction, et l'ombre de la mort nous a recouverts.

21. Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, et si nous avons étendu nos mains vers un dieu étranger,

22. Dieu n'en redemandera-t-il pas compte ? Car il connaît les secrets du cœur.

Car c'est à cause de vous que nous sommes tous les jours livrés à la mort, et qu'on nous regarde comme des brebis de boucherie.

23. Levez-vous ; pourquoi dormez-vous, Seigneur ? Levez-vous, et ne nous repoussez pas à jamais.

24. Pourquoi détournez-vous votre visage ? *pourquoi* oubliez-vous notre misère et notre tribulation ?

25. Car notre âme est humiliée dans la poussière, et notre sein est *comme* collé à la terre.

26. Levez-vous, Seigneur ; secourez-nous, et rachetez-nous à cause de votre nom.

18. Hæc omnia venerunt super nos ; nec obliti sumus te, et inique non egimus in testamento tuo.

19. Et non recessit retro cor nostrum ; et declinasti semitas nostras a via tua.

20. Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis, et cooperuit nos umbra mortis.

21. Si obliti sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad deum alienum,

22. nonne Deus requirit ista ? Ipse enim novit abscondita cordis.

Quoniam propter te mortificamur tota die ; æstimati sumus sicut oves occisionis.

23. Exurge ; quare obdormis, Domine ? Exurge, et ne repellas in finem.

24. Quare faciem tuam avertis ? obvisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ ?

25. Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra ; conglutinator est in terra venter noster.

26. Exurge, Domine ; adjuva nos, et redime nos propter nomen tuum.

yeux. — *A voce...*, *a facte...* Ce qui renouvelait constamment la confusion d'Israël : d'une part, les paroles outrageantes ; de l'autre, les gestes menaçants ou méprisants de ses ennemis.

18-22. Quatrième strophe : les Israélites ont pourtant conscience de n'avoir rien fait qui excitât la colère de leur Dieu, de manière à leur attirer un tel châtiment. — *Hæc omnia* : tous les détails douloureux qui ont été mentionnés depuis le vers. 10. — *Nec obliti sumus*. Description touchante de l'innocence du peuple hébreu. Il est bien peu d'époques de son histoire où il ait été en droit d'affirmer ainsi devant Dieu sa parfaite intégrité religieuse et morale. — *Et inique... in testamento...* : fidélité à l'alliance du Sinaï d'une manière générale. — *Non recessit retro cor...* : pour aller aux faux dieux. — *Et declinasti...* La négation placée en avant du verset domine également ce second hémistiche. Plus clairement dans l'hébreu : Nos pas ne se sont pas détournés de ta voie. — *Quoniam*, au vers. 20, a le sens de « quoique, et pourtant. » — *In loco afflictionis*. Hébr. : au lieu des chacals. C.-à-d. au désert, habité par ces animaux, et où ceux des Hébreux qui avaient échappé au glaive de l'ennemi avaient dû chercher un refuge. — *Cooperuit nos...* Dans l'hébreu : Tu nous as couverts de l'ombre de la mort. Dieu les a donc entièrement abandonnés

et plongés dans les épaisses ténèbres du malheur. — *Si obliti...* Comparez Job, xxxi. Pour le fond et pour la forme, cette protestation ressemble beaucoup à celles du saint patriarche. — *Expandimus manus* : le geste de l'adoration (*Att. arch.*, pl. xcv, fig. 3 ; pl. cxvi, fig. 5-6). — *Ipse enim novit...* Malgré cela, les Israélites ne redoutent pas le regard scrutateur de Jéhovah. — *Quoniam... mortificamur...* Non seulement ils n'ont pas oublié leur Dieu, mais, pour défendre sa cause sacrée (*propter te*), ils se sont laissé égorger chaque jour. Cf. Rom. viii, 36.

4^e Troisième partie : pressante prière, pour obtenir un secours immédiat. Vers. 23-26.

23-26. Cinquième strophe. Tout ce passage est dramatique. — *Exurge*. Hébr. : Éveille-toi. Expression hardie. Cf. Ps. vii, 6 ; xxxv, 23. La suivante, *quare obdormis*, l'est davantage encore. Le Seigneur est censé dormir quand, suspendant en apparence les lois de son gouvernement providentiel, il permet que son peuple soit humilié, affligé, et que les impies triomphent. — *Quare faciem... avertis* : comme pour ne pas voir la misère des Israélites. — *Humiliata... in pulvere...*, *conglutinator...* Locutions énergiques pour marquer la plus profonde détresse : tout leur être, leur âme aussi bien que leur corps, est courbé jusqu'à terre. Cf. Ps. cxviii, 25. — *Exurge* (vers. 26) :

PSAUME XLIV

1. In finem, pro iis qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum, canticum pro dilecto.

1. Pour la fin, pour ceux qui seront changés, instruction des fils de Coré, canticum pour le bien-aimé.

ici, dans l'hébreu, *gumañ*, lève-toi. — *Redime... propter nomen...* C.-à-d. à cause de son honneur, qui ne faisait qu'une seule chose avec celui de son peuple. L'hébreu indique un autre motif : à cause de ta bonté.

PSAUME XLIV

Glorieuse épithalame du Christ et de l'Église.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XLIV. — 1. L'auteur : *filiis Core*. — Le but : *ad intellectum* (hébr. : *maskil*), ou psaume didactique. — Le genre spécial : *canticum pro dilecto*. Aquila traduit plus exactement l'hébreu (*štr yšdōš*) par *ἀσμα προσφιλιᾶς*, ou chant d'amour ; mais on doit entendre cette expression dans le sens noble et saint que réclame le substantif *yādāid*, qui est toujours pris en bonne part. Les LXX ont, avec une nuance : *ὡδή ὑπὲρ τοῦ ἀγαπητοῦ*, cantique au sujet du Bien-aimé. D'autres traduisent : Chant qui traite de choses aimables ; ou bien : Chant des bien-aimés, c.-à-d. des fiancés. — Le sujet, que ces mots du titre désignent déjà clairement, ressort plus nettement encore du fond même du psaume : le poète célèbre les noces d'un roi remarquable par sa beauté, sa bravoure, sa justice, et surtout par son caractère divin, avec une princesse royale, digne de cet auguste époux. Nous avons donc vraiment ici un « épithalame en l'honneur d'un roi sans pareil », avec l'éloge accoutumé de l'époux et de l'épouse, et des souhaits pour les fruits de leur céleste union. — Mais quel est ce roi, et quelle est cette reine ? Trois opinions se sont formées sur ce point, comme au sujet du Cantique des cantiques, avec lequel notre psaume a de très grandes analogies (voyez l'Introduction à ce livre). Au dire des commentateurs rationalistes, le Ps. XLIV ne dépasse pas les limites ordinaires de l'histoire : l'alliance qu'il célèbre n'est qu'une alliance terrestre ; par exemple, suivant les uns, celle d'Achab et de Jézabel (cf. III Reg. xvi, 31) ; selon d'autres, celle de Joram et d'Atthalie (cf. IV Reg. viii, 18) ; ou même, car on a osé aller jusque-là, celle du roi syrien Alexandre et de Cléopâtre, fille du roi d'Égypte (cf. I Mach. x, 57 et ss.) ; suivant l'opinion la plus communément adoptée par cette catégorie d'interprètes, le mariage de Salomon avec une princesse égyptienne (cf. III Reg. iii, 1). Mais qui ne voit déjà que cette divergence étonnante d'applications démontre l'extrême faiblesse d'une exégèse qui n'a d'ailleurs pas le moindre appui dans l'antiquité ? De plus, si ce chant n'était qu'un épithalame vulgaire, comprendrait-on son insertion dans la Bible, dont toutes les pages sont sacrées et se proposent une fin toute sainte ? De là cet aveu d'un autre rationaliste : « Tout

le ton du psaume est prophétique ; les idées exprimées montrent jusqu'à l'évidence que le roi en question est le Messie. » Et telle est, en effet, l'opinion unanime de la tradition soit juive, soit chrétienne, que nous pouvons résumer, d'une part dans cette traduction du vers. 3 par le Targum chaldéen : « Ta beauté, ô Roi Messie, dépasse celle des enfants des hommes ; » d'autre part dans cette citation de saint Paul, Hebr. i, 8 : « Il (Dieu) a dit au Fils (Notre-Seigneur Jésus-Christ) : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité, etc. » (Comp. les vers. 7-8 du psaume.) Mais dans quel sens ce poème est-il messianique ? Serait-ce d'une manière indirecte et typique ? N'est-ce pas plutôt d'une manière directe et exclusive ? (Voyez l'explication de ces termes dans l'Introduction au psautilier, p. 11.) Les exégètes croyants se sont de tout temps partagés entre ces deux sentiments. Plusieurs reconnaissent ici « un double sens littéral : le premier historique et figuratif ; c'est le mariage de Salomon avec la fille du roi d'Égypte ; et le second, plus sublime, qui contient la vérité dont l'autre n'était que la figure, et qui s'exécute réellement dans l'union de Jésus-Christ et de son Église » (Galmet, h. l.). La plupart « entendent tellement (le Ps. XLIV) de cette alliance toute spirituelle, qu'ils en excluent tout autre sens, même du mariage de Salomon. » Nous n'hésitons pas à adopter cette seconde opinion, et à voir dans l'admirable psaume *Eruclartit*, comme dans le Cantique des cantiques, « une sorte de parabole, comme celles du festin des noces dans l'Évangile (Matth. xxii, 2-4), des vierges sages et des vierges folles (Matth. xxv, 1-13)..., qui n'expriment point des faits réels, mais qui cachent une vérité morale sous le voile de l'allégorie » (*Man. bibl.*, t. II, n. 865) ; et cette vérité, c'est l'union intime du Messie avec l'Église, que les écrivains du Nouveau Testament, à la suite de Jésus-Christ lui-même, représentent volontiers sous la figure du mariage, c.-à-d. de la plus étroite de toutes les alliances. Comp. Matth. ix, 15 ; Joan. iii, 21 (où le Précurseur dit du Christ et de l'Église : « Qui habet sponsum, sponsus est ») ; II Cor. xi, 2 ; Eph. v, 25. Impossible d'appliquer à Salomon, prince si pacifique, ce qui est raconté (vers. 4-8) des conquêtes guerrières de l'Époux mystique. Impossible surtout, les partisans de l'autre système sont bien forcés d'en convenir, de lui appliquer les passages où il est affirmé qu'il est Dieu (vers. 7, 8 et 12), qu'il régnera éternellement (vers. 7), que ses fils seront rois de toute la terre, qu'il sera loué en tous lieux et à jamais. Et alors, si les traits les plus importants du poème ne peuvent s'entendre

2. De mon cœur a jailli une excellente parole; c'est que j'adresse mes œuvres à un roi.

Ma langue est *comme* le roseau du scribe qui écrit rapidement.

3. Vous surpassez en beauté les en-

2. Eructavit cor meum verbum bonum; dico ego opera mea regi.

Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.

3. Speciosus forma præ filiis hominum,

de Salomon, comment croire que l'ensemble le concerne premièrement et directement? Ce chant est donc purement prophétique. — La beauté de la forme est digne du sujet traité. « Tout le cantique est d'un style fleuri, élégant, gracieux, tel qu'il convient... à l'épithalame d'un si grand Prince. » (Calmet.) On remarque un art exquis dans les moindres détails. — Division : un court prélude, vers. 2; le corps du poème, qui se divise en deux parties et fait tour à tour l'éloge de l'Époux, vers. 3-9, et de l'Épouse, vers. 10-16; la conclusion, vers. 17-18. — Quant aux autres mots du titre, *pro tuis qui commutabuntur* (LXX: ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησομένων), les Pères les ont entendus de ceux qui auront le bonheur d'être moralement transformés ici-bas par le Messie, et d'être glorifiés à jamais avec lui dans le ciel. Mais ils n'ont aucun rapport avec la formule hébraïque correspondante, *'al-šōšānīm* (littéralement : sur les lis) : d'après quelques interprètes, lis mystiques qui figurent les deux célestes Époux du poème; selon d'autres, Instruments de musique en forme de lis. Mais il est beaucoup plus probable que la préposition *'al* signifie, comme en d'autres locutions analogues, « sur l'air », et que *šōšānīm* est le premier mot d'un chant populaire dont on devait appliquer la mélodie au Ps. XLIV. Cf. Ps. LIX, 1; LXXIII, 1, et LXXIX, 1, où nous retrouverons cette expression.

2^o Court prélude : la dédicace du poète. Vers. 2.

3. Introduction solennelle, vraiment remar-



Scribes égyptiens. (Peinture antique.)

quable de fond et de forme. — *Eructavit*. En hébreu, bouillonner comme une source jaillissante. Ce verbe exprime donc une vive agitation intérieure : le cœur du psalmiste, violemment ému par l'inspiration, ressemble à un vase trop plein, dont les sentiments débordent. — *Verbum bonum*. Des pensées excellentes, belles et gracieuses, riches et fécondes en promesses :

volla ce qui s'agit dans ce cœur et veut s'en échapper avec force. — Autre motif d'émotion, la grandeur du héros que le poète va chanter : *dico... regi*. Un roi, et nous verrons bientôt quel est ce roi. — *Opera mea* : ses œuvres, son cantique, qu'il voudrait digne du sujet chanté. — *Lingua calamus...* Ainsi échauffé divinement, il sent les expressions se précipiter en foule à sa langue, qu'il compare pour ce motif au calame, ou style de roseau, d'un scribe habile (*scribæ velociter...*; LXX: γραμματέως δεινγράφου, ou « tachygraphe », comme disaient encore les Grecs), tant elle a besoin d'être rapide, si elle veut correspondre au mouvement de la pensée. Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXVIII, fig. 5; pl. LXX, fig. 1.

3^o Première partie : éloge de l'Époux. Vers. 3-9.

3. La beauté du royal et céleste Époux. « Dans un cantique nuptial, cette qualité est placée avec une parfaite convenance en tête de toutes les autres. » — *Speciosus forma* (LXX: ωραῖος κάλλει). Beau en beauté, c.-à-d. remarquablement beau. Cette répétition traduit assez bien la forme reduplicative du verbe hébreu : *yašafšā*, tu es tout à fait beau. Le poète interpelle directement le roi aussi longtemps qu'il chante sa louange (vers. 3-9). — *Præ filiis hominum* (hébr. : *v'né 'adam*; voyez Ps. VIII, 5, et la note). Beau entre tous, plus que tous. « L'union personnelle de la nature divine avec la nature humaine dans le Messie l'a orné de charmes que ne possède aucune autre nature humaine. » Il est, en effet, « la splendeur de la gloire du Père » (Hebr. I, 3). Cf. Joan. I, 14. Comme s'exprime saint Augustin dans un très gracieux langage, « pour ceux qui sont éclairés des lumières de la foi, Jésus-Christ apparaît beau en toutes choses et dans tous ses états. Il est beau alors que, Verbe de Dieu, il est en Dieu; il est beau dans le sein de la Vierge, oh, sans perdre sa divinité, il a revêtu notre humanité; il est beau, petit enfant, dans l'étable, où il jette ses petits cris d'enfant; ses cris sont inarticulés, mais les cieux parlent pour lui et racontent sa naissance. Il est beau dans le ciel, il est beau sur la terre; il est beau sur le sein de sa Mère, il est beau entre ses bras; il est beau dans ses miracles; il est beau dans la flagellation, il est beau sur la croix, il est beau dans le sépulcre, il est beau dans le ciel. La souveraine et vraie beauté, c'est la justice : on ne trouverait plus Jésus beau, si on pouvait le trouver injuste. Mais il est partout la justice même; donc il est partout la beauté même. » (*Enarrat. in Ps. XLIV*). Voyez la dissertation spéciale de D. Calmet sur la beauté corporelle du Sauveur. — *Gratia* : l'agrément, l'amabilité, tout ce qui attire et qui plaît. Chacun sait la part considérable pour laquelle les lèvres contri-

diffusa est gratia in labiis tuis ; propterea benedixit te Deus in æternum.

4. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

5. Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna,

propter veritatem, et mansuetudinem, et iustitiam ; et deducet te mirabiliter dextera tua.

6. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.

7. Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi ; virga directionis virga regni tui.

fants des hommes ; la grâce est répandue sur vos lèvres ; c'est pourquoi Dieu vous a béni à jamais.

4. Ceignez-vous de votre glaive sur votre hanche, ô très puissant.

5. Avec votre gloire et votre majesté, avancez, marchez victorieusement, et réglez,

pour la vérité, la douceur et la justice ; et votre droite vous conduira merveilleusement.

6. Vos flèches sont aiguës ; les peuples tomberont sous vous ; elles perceront le cœur des ennemis du roi.

7. Votre trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de votre règne est un sceptre d'équité.

buent à la beauté de la physionomie, par leur forme, leur coloris, leurs mouvements : de là ce trait : *diffusa... in labiis...* Mais il est possible qu'il désigne aussi la grâce dans les paroles, l'éloquence (cf. Eccl. x, 12 : « Verba oris sapientis, gratia »), et il ne conviendrait pas moins bien à Jésus-Christ, dont tout le monde admirait les paroles pleines de grâce. Cf. Luc. iv, 22. — *Propterea benedixit te...* Dans l'antiquité, la beauté, chez les hommes, était regardée comme un don très précieux et comme une marque des faveurs de Dieu, parce qu'on voyait en elle le symbole de qualités plus relevées. Cf. I Reg. xvi, 12 ; Hebr. xi, 23, etc. Le psalmiste, admirant donc la grâce incomparable et idéale du Christ, s'écrie que Dieu lui-même en quelque façon s'en est épris, et que, pour cela, il lui a départi des bénédictions éternelles. » (Patrizi.) Comme le dit encore un autre commentateur, « la beauté de ce roi est donc aux yeux du poète plus que terrestre ; elle lui apparaît à la lumière de la transfiguration céleste, et, par là même, comme un don impérissable, dans lequel se manifeste une bénédiction sans limite et sans fin » (*in æternum* ; cf. vers. 6 et 17).

4-6. Après avoir inauguré la louange de l'Époux mystique en vantant sa beauté, le psalmiste célèbre en lui les qualités propres à un roi, et tout d'abord sa valeur guerrière, avec les actions d'éclat qu'elle lui fait produire. Images belliqueuses pour dépeindre les conquêtes pacifiques, mais également irrésistibles, du Messie. — *Accingere gladio*. Le principale et la plus noble des armes offensives ; on la suspendait par une ceinture au-dessus de la hanche (*super femur*). Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXIX, fig. 7, 8 ; pl. LXXXV, fig. 6 ; pl. LXXXIX, fig. 5, 7, 11, etc. — *Potentissime*. Hébr. : *gibbor*, héros ; glorieuse dénomination qu'Isaïe, ix, 6, applique aussi au Messie-Dieu. L'apostrophe est dramatique. — *Specie... et pulchritudine*. Dans l'hébreu : de ta gloire et de ta majesté ; mots qui dépendent encore du verbe Ceins-toi, ou qui sont une apposition à glaive. — *Intende* : sous-entendu, ton arc. L'hébreu n'a pas ce verbe, mais en échange il répète le dernier des mots qui précèdent : Et, dans ta ma-

jesté, avance (*prospere procede*). — *Regna*. Montre à tous que tu es vraiment roi. D'après l'hébreu : Chevauche ; c.-à-d. élance-toi vaillamment sur ton char ou ton cheval de guerre, au milieu des rangs ennemis. « Le roi s'avance, comme le soleil (Ps. xviii, 4-6), en vainqueur et pour valneir, selon la parole de l'Apocalypse, vi, 2. » — *Propter veritatem...* Le motif et le but des valeureuses prouesses du héros, c'est de défendre les intérêts sans cesse menacés de la religion et du droit, d'établir sur toute la terre le règne de la vérité, de la bonté, de la justice. — *Deducet te mirabiliter...* L'hébreu dit avec plus de clarté : Ta droite t'enseignera des merveilles ; ou, suivant une autre traduction, des choses terribles. Personnification très poétique. — *Sagittæ tuæ...* Voici maintenant que le combat commence. Le poète voit son héros sur le champ de bataille et nous le montre en pleine action. Les flèches étaient aussi une des armes offensives les plus en usage chez les anciens. Les monuments égyptiens et assyriens montrent souvent les rois ou de grands personnages debout sur leur char au milieu de la mêlée, et décochant trait sur trait contre les ennemis, qui tombent en grand nombre sous leurs coups (*populi sub te...*). Voyez l'*Atl. arch.*, pl. LXXXIX, fig. 5, 7 (cf. pl. xciv, 7). — *In corda inimicorum...* Ces mots dépendent de *sagittæ tuæ...*, avec une interruption (*populi...*) et une ellipse (elles pénètrent au cœur...) qu'explique la rapidité du récit. Le Christ aussi garde ses flèches droit au cœur de ses ennemis, mais pour les faire vivre de la vraie vie, et non pour leur donner la mort, comme l'ont souvent remarqué les saints Pères.

7-8. La divinité et la parfaite justice du royal Époux. — *Sedes tua*. Ton trône ; par conséquent, ton règne. — *Deus*. Les rationalistes et les interprètes qui veulent appliquer le psaume entier à Salomon éprouvent le plus grand embarras en face de ce simple mot, et il n'est pas de violence qu'ils n'essayent de faire au texte pour en affaiblir la signification. Par exemple : Dieu est ton trône ; ou bien : Ton trône de Dieu (qui vient de Dieu) est éternel. Mais 'Elohim est certainement au vocatif, et ne peut désigner que le héros



Roi d'Égypte lançant des flèches contre les bataillons ennemis. (Peinture antique.)

8. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te, Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.

9. Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis; ex quibus delectaverunt te

8. Vous avez aimé la justice, et haï l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a oint d'une huile d'allégresse d'une manière plus excellente que tous vos compagnons.

9. La myrrhe, l'aloès et la casse s'échalaient de vos vêtements, des palais d'ivoire; de là vous réjouissent.

auquel s'adresse le poète. Ce héros est donc Dieu dans le sens strict, en même temps qu'il est homme. Ce titre convient parfaitement, mais uniquement, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'exclusion de tout type, quel qu'il soit. — *In sæculum sæculi*. Roi éternel, en vertu de sa divinité. La locution hébraïque *'štam va'ed* est

la nature spéciale de l'onction conférée par Dieu à son Christ. Ce n'est pas ici l'onction royale, puisque le début du poème nous a montré que le héros est déjà roi; c'est plutôt une effusion intime et abondante de saintes délices : métaphore qui s'harmonise tout particulièrement avec les noces célestes du Messie. (Chez les Orientaux,



Rameau fleuri du *Laurus cassia*.

d'une rare énergie et dénote une éternité absolue. — *Virga directionis* : un sceptre d'équité. — *Dilexisti justitiam*... Développement de l'hémistiche qui précède (vers. 7^b). — *Propterea* est fortement accentué : à cause de ta parfaite justice. — *Deus, Deus tuus*. Les meilleurs hébraïstes contemporains donnent raison à saint Jérôme, à saint Augustin et aux autres anciens interprètes, qui regardent le premier de ces « Deus » comme un nouveau vocatif (cf. vers. 7), et l'appliquent encore au royal fiancé. Le second est au nominatif et désigne Dieu le Père, d'après le langage chrétien. Ce passage est important pour démontrer la pluralité des personnes divines. — *Unxit te*... Le déterminatif *oleo lætitiæ* marque

la nature spéciale de l'onction conférée par Dieu à son Christ. Ce n'est pas ici l'onction royale, puisque le début du poème nous a montré que le héros est déjà roi; c'est plutôt une effusion intime et abondante de saintes délices : métaphore qui s'harmonise tout particulièrement avec les noces célestes du Messie. (Chez les Orientaux, l'huile, et surtout l'huile parfumée, était le symbole de l'allégresse (cf. Ps. xxii, 5; chii, 15; cxxxii, 1; Cant. i, 2; Eccl. ix, 8; Matth. vi, 17, etc.). « Telle est l'onction qui a fait le Christ. Ce n'est pas d'une huile matérielle qu'il a été oint, comme Élisée et les prophètes, comme David et les rois, comme Aaron et les pontifes. Quelque roi, prophète et pontife, il n'a pas été oint de cette onction, qui n'était qu'une ombre de la sienne. Aussi David a-t-il dit qu'il était oint d'une huile excellente, au-dessus de tous ceux qui ont été nommés oints, parce qu'il est oint de la divinité et du Saint-Esprit, étant de cette sorte le vrai Christ de Dieu. O Christ, vous êtes donc connu de tout temps sous ce beau nom ! C'est sous ce nom que le psalmiste vous a vu lorsqu'il a chanté : Votre Dieu vous a oint de l'huile d'allégresse. C'est vous que Salomon a célébré en disant : Votre nom est une huile, un baume répandu. » (Bossuet, *Élévat. sur les mystères*, xiiii^e sem. 1^{re} et 2^e Élév.)

9-10^a. La parure nuptiale de l'Époux, ses richesses, la splendeur de sa cour. Détails parfaitement appropriés à la circonstance : jusqu'ici le poète a célébré l'homme, le guerrier, le roi divin; maintenant c'est le fiancé mystique, au jour même de son céleste mariage. L'hymne parvient donc ici à son sommet glorieux. — *Myrrha, gutta, cassia*. Trois parfums précieux : la myrrhe, sorte de gomme-résine exsudée par le Balsamodendron myrrha (*Atlas d'hist. nat.*, pl. xxxii, fig. 7); cette même substance ou quelque autre matière balsamique recueillie goutte à goutte, dès qu'elle s'échappe de l'arbre qui la produit, par conséquent sous sa forme la plus exquise et la plus pure (LXX : *σάκκη*); la casse, ou l'écorce finement aromatique du *Laurus cassia* (*Atlas*

10. les filles des rois dans votre gloire.
La reine se tient à votre droite, en vêtements tissus d'or, couverte de broderies.

11. Ecoutez, ma fille, voyez, et prêtez l'oreille, et oubliez votre peuple et la maison de votre père.

12. Et le roi sera épris de votre beauté; car il est le Seigneur votre Dieu, et on l'adorera.

10. filiæ regum in honore tuo.
Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.

11. Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam; et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

12. Et concupiscet rex decorem tuum; quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

d'hist. nat., pl. xxiv, fig. 1). Au lieu de la *gutta*, l'hébreu mentionne l'aloès (*'ahalôt*), arbre originaire des Indes (Aquilaria Agallochum), qui contient aussi un parfum très délicat (*Atl. d'hist. nat.*, pl. xxxiv, fig. 3 et 5). Le texte original dit avec une énergie presque inimitable: « Myrrhe, aloès, casse, (sont) tous tes vêtements. » C.-à-d. que les vêtements du divin fiancé sont comme tissus de ces riches parfums, tant ils en sont imprégnés à la manière luxueuse des cours de l'Orient. Très significatif emblème des perfections de la sainte humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *A domibus eburneis*: des palais tout ornés et incrustés d'ivoire (cf. III Reg. xxii, 39; Am. ii, 15), dignes, par leur splendeur, du Roi et de sa céleste Épouse. — *Delectaverunt te filiæ...* La description continue d'être admirablement idéale. Ces dames d'honneur du Messie (*in honore tuo*), qui le réjouissent par leur dévouement et leur affection, et qui sont filles de rois comme la fiancée elle-même (cf. vers. 14), représentent, comme l'ont si bien dit les saints Pères, les nations païennes qui se sont converties successivement au vrai Dieu, à Jésus-Christ. — L'hébreu offre dans tout ce passage, pour la ponctuation et certaines expressions, quelques variantes intéressantes: « La myrrhe, l'aloès, la casse, (parfument) tous tes vêtements. (Retenissant) des palais d'ivoire, les instruments à cordes te réjouissent. Des filles de rois sont parmi tes bien-aimées. » Cela dit bien plus que les versions grecque et latine, et prépare mieux la suite du cantique. Nous voyons l'Époux allant, accompagné du cortège nuptial et au son joyeux de la musique, chercher l'Épouse pour la conduire dans son propre palais. A propos des « bien-aimés » du Roi, saint Jérôme cite le Cantique, vi, 8-9, qui parle également d'épouses du second rang, et qui s'applique mieux encore que notre version latine, en cet endroit du psaume, à la conversion des nations païennes.

3^e Deuxième partie: l'Épouse mystique. Vers. 10-16.

10^b-13. La royale fiancée, et l'exhortation que lui adresse le poète. — Le verbe *astitit* est dramatique, et nous montre la nouvelle reine debout à côté du roi, à la place d'honneur (*a dextris*). Elle est appelée en hébreu *šegal*, nom relativement rare et toujours solennel, marquant une parfaite prééminence. Cette noble fiancée du Messie, c'est évidemment l'Église, limitée d'abord à la nation juive tant que dura l'ancienne Alliance, puis devenant catholique et embrassant l'univers entier, Reine toute belle, toute sainte,

toute parfaite. Cf. Apoc. xxi, 9 et ss. D'après une interprétation spirituelle dont l'exactitude est évidente, tout ce qui est dit ici à la louange de l'Épouse du grand Roi convient éminemment à Marie, et c'est pour cela que le Ps. XLIV est récité à toutes ses fêtes. — La fiancée du Christ est présentée, elle aussi, dans une riche parure nuptiale. *In vestitu deaurato*: dans l'or d'Ophir, dit le texte hébreu, c.-à-d. toute couverte et étincelante de cet or, qui passait alors pour le plus précieux de tous. Cf. III Reg. ix, 26-28; I Par. xxix, 4; Job, xxvii, 16, et les commentaires. Les mots *circumdata varietate* ne sont pas ici dans l'hébreu; c'est probablement un emprunt fait au vers. 15. — *Audi...* Le poète interpelle tout à coup la fiancée, de même qu'il avait fait pour le fiancé (vers. 3 et ss.). En termes délicats et pressants (remarque le triple appel qu'il fait à son attention: *audi, vide, inclina aurem* pour mieux entendre), graves et familiers (*filia*, mot de gracieuse et affectueuse bienvenue), il lui décrit ses devoirs, et la manière dont elle pourra conserver et toujours accroître l'amour de son céleste Époux. — *Obliviscere...* Ainsi que l'a prophétisé le premier homme (Gen. ii, 23-24), une fiancée, et plus encore si cette fiancée est reine, doit tout quitter au jour de son mariage, et abandonner ce qu'elle a eu jusqu'alors de plus cher, la patrie, la maison paternelle (deux traits touchants, disposés en gradation ascendante); car elle n'a pas trop de tout son cœur pour aimer uniquement celui qui l'a choisie, et pour lui plaire uniquement. De même qu'elle quitte toutes choses à l'extérieur pour aller à lui, de même doit-elle tout quitter intérieurement, et tel est le sens de la recommandation *obliviscere*. — *Et concupiscet rex*. Douce récompense de la nouvelle reine: elle sera aimée autant qu'elle aimera elle-même. Le roi sera saintement épris de sa beauté (*decorem tuum*), qui aura pour lui un perpétuel et très noble attrait. Il y a ici un trait d'une grande délicatesse: le roi a choisi son épouse selon leur dignité commune, mais c'est surtout lorsqu'il se voit tendrement aimé d'elle qu'il devient sensible à ses charmes; ou, comme le dit saint Jean Chrysostome, ce n'est qu'en oubliant tout le reste que l'épouse sera belle, et qu'elle plaira à l'époux par sa beauté. — *Quoniam*: le poète va relever les droits du roi à l'amour entier et exclusif de la reine. — *Ipse* (pronom souligné) *Dominus... tuus*. En hébreu: ton 'Adonai, ou ton maître, ton seigneur, auquel tu te dois complètement. Le mot *Deus* manque cette fois dans l'hébreu. — *Adorabunt eum*. On

13. Et filiae Tyri in muneribus vultuum deprecabuntur; omnes divites plebis.

14. Omnis gloria ejus filiae regis abintus, in fimbriis aureis,

15. circumamicta varietatibus.

Adducentur regi virgines post eam; proximae ejus afferentur tibi.

16. Afferentur in lætitia et exultatione; adducentur in templum regis.

17. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii; constitues eos principes super omnem terram.

13. Et les filles de Tyr, avec des présents, vous offriront leurs humbles prières, ainsi que tous les riches d'entre le peuple.

14. Toute la gloire de la fille du roi est au dedans, quand elle est ornée de franges d'or,

15. couverte de broderies.

Des vierges seront amenées au roi après elle; ses compagnes vous seront présentées.

16. Elles seront présentées au milieu de la joie et de l'allégresse; on les conduira au temple du roi.

17. A la place de vos pères, des fils vous sont nés; vous les établirez princes sur toute la terre.

l'adorera, on se prosternerait devant lui, puisqu'il est Dieu. Variante dans l'hébreu : Prosterne-toi devant lui. Les reines elles-mêmes, quand elles saluaient le roi, prenaient devant lui, fût-il leur époux ou leur fils, cette attitude du profond respect. Cf. III Reg. 1, 16. — *Et filiae Tyri*. Seconde récompense de l'épouse royale : elle sera l'objet de la vénération universelle des peuples. L'hébreu dit au singulier : La fille de Tyr; c.-à-d., conformément au langage biblique, la ville même de ce nom. — *Vultuum tuum deprecabuntur*. Littéralement dans l'hébreu : Caresseront ton visage; expression très forte pour désigner des hommages intimes, et l'ardeur avec laquelle on recherchera la faveur de la nouvelle reine. — *In muneribus* : en Orient, on ne saurait se présenter devant un grand personnage sans lui apporter des présents. — *Omnes divites plebis* : les riches de Tyr ou des autres nations païennes. La superbe cité phénicienne et les riches magnats sont cités comme exemples : les hommages qu'ils viennent rendre spontanément, eux si fiers, si indépendants, à l'Église du Christ, symbolisent leur future conversion, et celle de tout le monde païen, à la vraie religion. Les petits et les pauvres accompagneront leurs maîtres, et souvent les précéderont.

14-16. Magnifiquement parée, l'Épouse est conduite par ses amies au palais de son Époux. — *Omnia gloria...* Hébr. : Toute resplendissante est la fille du roi. Le psalmiste cesse de parler directement à la reine, se bornant à décrire la scène qu'il contemple. — *Abintus*. Hébr. : *ḡnīmah*, dans l'intérieur (du palais). Allusion à la coutume orientale de présenter l'épouse voilée à son époux (Att. arch., pl. xxv, fig. 1). Quand on lui enlève son voile, elle apparaît dans toute sa beauté. L'application est aisée : quoique bien belle, même extérieurement, par sa sainteté, son unité et ses autres splendeurs, l'Épouse du Christ, l'Église, possède surtout une beauté intérieure incomparable, que connaît et dont jouit seul son divin Époux, et qui ne nous sera manifestée complètement qu'au ciel. — *In fimbriis aureis*. D'après la Vulgate, les franges riches et gracieuses qui ornaient fréquemment les vêtements des Orientaux (Att. arch., pl. II, fig. 13, 15; pl. III, fig. 10;

pl. LXXX, fig. 2, 6, 7, 8, etc.). L'hébreu dit plus : Son vêtement est tissu d'or. — *Circumamicta varietatibus* : couverte d'habits brodés (hébr. : *ḡqāmōt*), et même, selon la Vulgate, brodés en couleurs, à la façon orientale. Voyez l'Att. arch., pl. LXXXI, fig. 7, 8, 9; pl. LXXXII, fig. 3, etc. — *Adducentur regi*. Dans l'hébreu, il s'agit encore directement de la reine : Elle est conduite au roi. Le texte dit ensuite, comme notre version latine : Des vierges (viennent) à sa suite; ses amies te sont amenées. Le poète interpelle de nouveau l'époux (*tibi*). Ces vierges, amies de l'Épouse, qui l'accompagnent auprès du roi pour se donner elles-mêmes à lui, figurent, comme il a été dit plus haut (note du vers. 10), les nations païennes, qui se convertirent au Christ à la suite de la synagogue, de manière à former une seule et même Église avec elle. Mais elles représentent aussi, au moral, ces milliers d'âmes pures qui ne veulent d'autre époux que Jésus, et qui accourent sans cesse auprès de lui, renonçant pour lui à toutes choses. « Heureuses âmes, qui suivent l'Agneau dans ce chemin virginal (cf. Apoc. xiv, 3-4), en chantant le cantique nouveau... et qui vont en le chantant jusqu'au temple du Roi, jusqu'au tabernacle éternel. » (Bellarmin, h. l.) — *In lætitia et exultatione* : l'allégresse et les réjouissances nuptiales. — *In templum*. C.-à-d. le palais du roi.

5° Conclusion du poème. Vers. 17-18.

17-18. Les fruits de la céleste union du Christ et de l'Église. Gracieuses promesses, que le poète adresse directement au Messie. — *Pro patribus...* Il lui souhaite (car l'hébreu emploie le futur : « seront, » au lieu de *nati sunt*) « des fils dignes de lui, qui soient à la place des pères, c.-à-d. dans lesquels les ancêtres revivent avec leurs vertus et leur gloire. » Ces pères, ce sont Abraham, les autres patriarches, David, et en général les ancêtres du Messie selon la chair. Cf. Rom. ix, 3. — *Fili* : le fruit béni et désiré du mariage. C'était la coutume de souhaiter aux nouveaux époux de nombreux enfants. Cf. Ruth, iv, 11-12. — *Constitues eos principes*. Ils formeront la plus auguste des races royales, et leur père partagera naturellement entre eux le gouvernement du monde, puisque son royaume est

18. Ils se souviendront de votre nom de génération en génération.

C'est pourquoi les peuples vous loueront éternellement, et dans les siècles des siècles.

18. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in sæculum sæculi.

PSAUME XLV

1. Pour la fin, des fils de Coré, sur les mystères, Psaume.

2. Dieu est notre refuge et notre force ; notre secours dans les tribulations qui nous ont enveloppés de toutes parts.

3. C'est pourquoi nous ne craignons point quand la terre sera ébranlée, et que les montagnes seront transportées au cœur de la mer.

1. In finem, filiis Core, pro arcanis, Psalmus.

2. Deus noster refugium et virtus ; adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis.

3. Propterea non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris.

universel. Cf. Apoc. v, 6. Prophétie de la catholicité de l'Église, qui s'est accomplie à la lettre. « Les apôtres (ces fils du Christ) imposèrent la loi de l'Évangile... à toutes les nations. Leur foi devint la foi de ces peuples ; leurs mœurs et leur discipline furent adoptées par tous les chrétiens. » (S. Jean Chrysostome.) — *Memores erunt...* A savoir, tes fils ; ou bien, les hommes en général. D'après l'hébreu : Je rappellerai le souvenir de ton nom. Le poète annonce ce qu'il se propose de faire lui-même : se regardant comme le membre d'une Église qui n'aura jamais de fin, il veut louer toujours et toujours le divin Époux. Mais il ne sera pas seul à le faire, car tous les peuples l'imiteront : *populi confitebuntur...* Le vers. 18 complète donc le précédent : là il était question de la catholicité de l'Église du Christ ; c'est maintenant sa perpétuité qui est prophétisée. Cf. Ps. LXXI, 17. « C'est dans leurs successeurs que j'ai dit aux apôtres : Je suis avec vous ; des enfants naîtront au lieu des pères. Ils laisseront après eux des héritiers : ils ne cesseront de se substituer des successeurs les uns aux autres, et cette race ne finira jamais. » (Bossuet.)

PSAUME XLV

La pleine sécurité du peuple de Jéhovah.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XLV. — 1. L'auteur ; un Coraïte (*Mis Core*). — « Par ces termes de l'inscription, *pro arcanis*, les uns entendent le mystère ineffable de l'Incarnation ; d'autres, les mystères cachés de la Providence et de la conduite de Dieu sur son Église. » (Calmet.) Cf. Ps. IX, 1, et la note. Mais l'hébreu *al-alamôt* a un tout autre sens ; littéralement : Pour des (voix de) jeunes filles. C'est donc, selon toute probabilité, un terme musical, qui indique que ce psaume devait être chanté par des voix de soprano. Cf. I Par. xv, 20. On lit dans le Talmud que les enfants des Lévités chantaient avec leurs pères, pour rendre plus harmonieuse la musique du temple. Voyez l'Atl.

arch., pl. LXI, fig. 15. — Au lieu de *psalmus*, l'hébreu dit *štr*, cantique. Ce poème est, en effet, très lyrique. Il décrit en un magnifique langage la confiance absolue d'Israël en son Dieu, même parmi les plus graves dangers. Il a dû avoir pour occasion un secours merveilleux et inopiné accordé par le Seigneur aux Hébreux en péril : peut-être la ruine totale de l'armée de Sennachérib sous les murs de Jérusalem (cf. Is. XXXVI-XXXVII) ; mieux encore, la défaite, au temps de Josaphat, des Moabites, des Ammonites et des Iduméens, confédérés contre Israël (cf. II Par. xx, 1 et ss.). — Il se divise en trois strophes, marquées par le *selah* (note du Ps. III, 3) ; les deux dernières sont en outre munies d'un beau refrain (vers. 8 et 12), qui a vraisemblablement disparu à la fin de la première par la faute des copistes. Elles expriment toutes la même pensée, se bornant à développer de différentes manières le thème du psaume, contenu au vers. 1.

1^o Première strophe : Dieu est le refuge d'Israël, son peuple. Vers. 2-4.

2-4. Le thème du cantique, exprimé en termes généraux. — Le poète, parlant au nom de la nation entière, commence par dire ce que Jéhovah est pour elle (hébr. : « à nous, » au lieu de *noster*) : *refugium et virtus*. — *Quæ invenerunt...* Dans l'hébreu, avec une légère variante : « inventus est nimis. » Les Israélites, en rappelant le passé, reconnaissent que le Seigneur a toujours été pour eux, dans leurs angoisses, un auxiliaire infallible, tout-puissant. — *Propterea non timebimus*, Magnifique élan de foi. Le passé garantit l'avenir. — Pour mieux exprimer leur confiance, ils décrivent, par des métaphores hardies, les plus graves périls dans lesquels ils pourraient tomber : cataclysme universel, nouveau chaos, bouleversement du monde entier ; même alors ils ne craindraient rien, étant sûrs que Jéhovah est avec eux. Le sens est un peu moins clair dans la Vulgate, qui n'a pas mis les verbes à leur temps exact. — *Dum turbabitur* (lisez « turbaretur »)... Littéral. dans l'hébreu : serait

4. Sonuerunt, et turbatæ sunt aquæ eorum; conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

5. Fluminis impetus lætificat civitatem Dei; sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.

6. Deus in medio ejus, non commovebitur; adjuvabit eam Deus mane diluculo.

7. Conturbatæ sunt gentes, et inclinatae sunt regna; dedit vocem suam, mota est terra.

8. Dominus virtutum nobiscum; susceptor noster Deus Jacob.

9. Venite, et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram,

10. auferens bella usque ad finem terræ.

Arcum conteret, et confringet arma, et scuta comburet igni.

4. Ses eaux ont fait un grand bruit, et ont été agitées; les montagnes ont été ébranlées par sa puissance.

5. Un fleuve réjouit la cité de Dieu par ses flots abondants; le Très-Haut a sanctifié son tabernacle.

6. Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera pas ébranlée; Dieu la protégera le matin dès l'aurore.

7. Les nations ont été troublées, et les royaumes se sont affaïssés; il a fait entendre sa voix, la terre a été ébranlée.

8. Le Seigneur des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre défenseur.

9. Venez, et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a opérés sur la terre,

10. en faisant cesser la guerre jusqu'à l'extrémité du monde.

Il brisera l'arc, et mettra les armes en pièces, et il brûlera les boucliers par le feu.

changée. C.-à-d. alors même que la terre serait soumise à des bouleversements qui la transformeraient de fond en comble. — *Transferentur* (pour « transferratur »)... Hébr.: si les montagnes chancelaient au cœur des mers; c.-à-d. si, soulevées de leurs bases, elles se précipitaient au cœur de l'océan (belle et dramatique figure). Horace a dit de même: « Si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinae. » Mais quelle différence entre l'orgueilleuse sérénité du poète païen et l'humble, aimante, toute parfaite confiance d'Israël! — *Sonuerunt, turbatæ sunt*. Ce sont encore là des hypothèses: Quand ses eaux mugiraient, écumeraient; quand les montagnes trembleraient... — *Aquæ eorum*. Il faudrait « ejus » au singulier, comme portent à bon droit l'hébreu et le Psautier romain: les eaux de la mer. — *In fortitudine ejus*. Hébr.: par son orgueil; par suite de la fureur de l'océan. — Un forte (*sélah*) de la musique vient appuyer cet acte de confiance: malgré tout, nous ne craignons rien.

3^e Seconde strophe: Dieu est spécialement le refuge de la cité de Sion. Vers. 5-8.

5-8. Variation sur le thème du cantique, qui est appliqué d'une manière plus intime à la capitale du royaume israélite. — *Fluminis impetus*. Il résulte du contexte (*lætificat...*) que le poète se représente maintenant des vagues paisibles, quelque abondantes. Contraste saisissant: un fleuve qui roule tranquillement ses eaux au sein même de Jérusalem; les mers soulevées convulsivement et menaçant de tout envahir. L'hébreu exprime mieux cette idée: (Il est) un fleuve dont les courants réjouissent... Allusion probable au fleuve de l'Éden, dont les quatre bras portaient partout la fraîcheur et la fertilité (cf. Gen. ii, 10), et symbole des grâces multiples que Dieu répandait sur son peuple. Cf. Ps. xxxv, 9; Apoc. xii, 1. — *Sanctificavit taber-*

naulum... Motif pour lequel Jéhovah protège et bénit ainsi Jérusalem: c'est, comme dit l'hébreu, « le sanctuaire de ses demeures, » ou sa sainte résidence. Le vers. 6 développe cette pensée (cf. Lev. xxvi, 12; Is. xii, 6). — *Adjuvabit* (ou plutôt « adjuvat », au présent) *mane diluculo*. Lorsque Sion éprouve quelque angoisse, sa délivrance ne tarde point à paraître, semblable à l'aurore qui luit toujours fidèlement, même après une nuit sombre. — *Conturbatæ gentes...* Le poète arrive au fait historique qui avait servi d'occasion à ce psaume, et il montre ce qu'il a voulu signifier par les effrayantes métaphores de la première strophe. Hébr.: les nations se sont agitées, les royaumes se sont ébranlés. Tout cela en vue d'attaquer et de détruire Israël. Mais, tout à coup, *Dominus dedit vocem*: il lui a suffi de faire entendre sa voix pour anéantir cet orgueil et cette puissance déchaînés contre son peuple. — *Mota est terra*. Hébr.: la terre (le pays des ennemis d'Israël) s'est fondue, s'est dissoute. Expression énergique et tragique. — Vers. 8, beau refrain, qui motive la confiance des Israélites en leur Dieu. Il est le Jéhovah des armées (cf. Ps. xxiii, 10); ceux qu'il défend n'ont donc rien à redouter, fussent-ils entourés de myriades d'ennemis. Il est en outre le *mišgab* (Vulg.: *susceptor*), ou le haut lieu, la citadelle de son peuple (*Jacob*). — *Sélah*, forte de la musique d'après l'hébreu.

4^e Troisième strophe: prodige opéré naguère par le Seigneur pour sauver Israël. Vers. 9-12.

9-12. Autre variation sur le thème du psaume. Ce troisième cercle concentrique contient la partie principale et, pour ainsi dire, le cœur du poème. Cette strophe est tout à fait dramatique. — *Venite et videte*. Le psalmiste interpelle ses concitoyens, et les invite à venir contempler, à quelque distance de Jérusalem, les merveilles

11. Arrêtez, et considérez que c'est moi qui suis Dieu. Je serai exalté parmi les nations, et je serai exalté sur la terre.

12. Le Seigneur des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre défenseur.

11. Vacate, et videte quoniam ego sum Deus. Exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.

12. Dominus virtutum nobiscum; susceptor noster Deus Jacob.

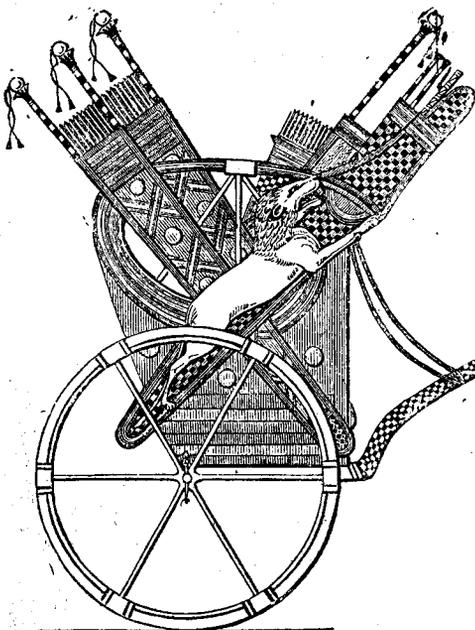
PSAUME XLVI

1. Pour la fin, des fils de Coré; Psaume.
2. Nations, frappez toutes des mains; célébrez Dieu par des cris d'allégresse.

1. In finem, pro filiis Core, Psalmus.
2. Omnes gentes, plaudite manibus; jubilare Deo in voce exultationis.

(opera) que leur Dieu a récemment accomplies pour les sauver. Au lieu de *prodigia*, l'hébreu dit : les ravages. — *Super terram* : à l'endroit où les ennemis avaient été anéantis. — *Auferens bella*. Par leur terrible défaite, la guerre avait été refoulée jusqu'au delà des frontières juives; et, pour la rendre pendant longtemps impossible, le Seigneur avait détruit les armes des agresseurs : *arcum*..., *arma* (hébr., la lance)..., *scutum* (hébr., les chars de guerre). Belle et rapide description. — *Vacate*. C. à d. cessez, comme dit l'hébreu. C'est Dieu lui-même qui prend la parole, majestueux et terrible, et qui donne ses ordres menaçants aux ennemis d'Israël. — *Ego* (pronom très emphatique) *sum Deus* : le seul vrai Dieu, auquel on ne saurait résister. — *Exaltabor*. Il veut manifester sa puissance et être obéi partout : parmi les païens (*in gentibus*), aussi bien qu'au milieu de son peuple (*in terra*, la Terre sainte). — Le refrain (vers. 12) retentit avec une nouvelle force après cette scène grandiose, et le *selah* le souligne encore.

composé à l'occasion de la victoire sans combat que les Israélites remportèrent sur les Moabites, les Ammonites et les Iduméens, grâce à une écla-



Char de guerre. (Peinture égyptienne.)

PSAUME XLVI

Hymne en l'honneur de Jéhovah, roi de toute la terre et de toutes les nations.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XLVI. — 1. L'auteur : un Coraïte (*pro filiis Core*; hébr. : des fils de Coré). — *Psalmus*. Chant de victoire, comme le Ps. xlv. Il célèbre Jéhovah, qui vient de subjuguier les ennemis de sa nation choisie, et il annonce que la terre entière acceptera un jour sa domination. Il est ainsi messianique, puisque ce n'est que par Notre-Seigneur Jésus-Christ que les peuples païens devaient se convertir à la religion du vrai Dieu. A cause du vers, 6, la tradition chrétienne l'a souvent appliqué d'une manière spéciale à l'ascension du Sauveur. Il est plein d'enthousiasme lyrique. On suppose qu'il fut aussi

tante intervention du Seigneur. Cf. Ps. xlv, 1, et la note; II Par. xx, 1 et ss. — Deux parties, séparées par le *selah* hébreu (à la fin du vers. 5) : le poète invite toutes les nations à chanter les louanges du Dieu d'Israël, vers. 2-5; il leur prédit leur conversion future, vers. 6-10.

2^o Première partie : le psalmiste exhorte tous les peuples de la terre à louer le Dieu d'Israël, Jéhovah. Vers. 2-5.

2-3. Première strophe : le thème du cantique, — *Omnes gentes*. Toutes les nations païennes,

3. Quoniam Dominus excelsus, terribilis, rex magnus super omnem terram.

4. Subjecti populos nobis, et gentes sub pedibus nostris.

5. Elegit nobis hereditatem suam; speciem Jacob quam dilexit.

6. Ascendit Deus in jubilo, et Dominus in voce tubæ.

7. Psallite Deo nostro, psallite; psallite regi nostro, psallite.

8. Quoniam rex omnis terræ Deus; psallite sapienter.

9. Regnabit Deus super gentes; Deus sedet super sedem sanctam suam.

10. Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham; quoniam dii fortes terræ vehementer elevati sunt.

3. Car le Seigneur est très haut et terrible, roi suprême sur toute la terre.

4. Il nous a assujéti les peuples, et a mis les nations sous nos pieds.

5. Il nous a choisis pour son héritage; la beauté de Jacob qu'il a aimée.

6. Dieu est monté au milieu des cris de joie, et le Seigneur au son de la trompette.

7. Chantez à notre Dieu, chantez; chantez à notre roi, chantez.

8. Car Dieu est le roi de toute la terre; chantez avec sagesse.

9. Dieu régnera sur les nations; Dieu est assis sur son saint trône.

10. Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham; car les dieux puissants de la terre ont été extraordinairement élevés.

et surtout celles des alentours de la Palestine, qui avaient été témoins de la délivrance miraculeuse des Hébreux. — *Plaudite manibus*. Trait pittoresque. Geste qui a exprimé de tout temps l'admiration et l'allégresse. Cf. Ps. xcviij, 8; Nah. iii, 19, etc. — *Jubilatio... in voce exultationis*. Expressions énergiques, qui le sont encore davantage dans l'hébreu (*hârî'u* désigne des acclamations bruyantes; *rinnah*, des cris stridents). — *Quoniam excelsus...* Motif de cette invitation: la grandeur infinie et la puissance universelle de Jéhovah. — *Terribilis*: la crainte n'est pas incompatible avec une joie pleine de respect; cf. Ps. lxxiv, 5; lxxvii, 35, etc.

4-5. Seconde strophe. Le grand privilège d'Israël: il est le peuple spécial du Seigneur, qui lui soumettra toutes les nations. — *Subjecti populos*. Prétérit prophétique, car les païens étaient loin d'être alors soumis au peuple hébreu; d'ailleurs la domination qui est ici promise aux Juifs devait être avant tout morale et spirituelle, puisqu'elle consistait dans la conversion du monde païen à Jéhovah. L'hébreu emploie le futur, que l'on peut traduire par le présent. — *Sub pedibus*: emblème d'un asservissement complet. — *Elegit... hereditatem suam*: la Terre sainte, dans laquelle Dieu avait installé les Israélites d'une façon tout simable. D'après l'hébreu: notre héritage. — *Speciem Jacob* sert d'apposition à « hereditatem ». Cet héritage était la splendeur, la gloire d'Israël, ce peuple tant aimé de Jéhovah (l'hébreu dit « quem » au lieu de *quam dilexit*).

3^e Deuxième partie: le poète prédit la future conversion des païens. Vers. 6-10.

6-7. Troisième strophe: Dieu remonte au ciel après son triomphe; qu'on célèbre sa gloire. — *Ascendit Deus...* Dieu était en quelque sorte descendu sur la terre pour défendre la nation sainte; il remonte dans sa demeure céleste après la victoire. Peut-être ce passage fait-il aussi allusion à l'arche qui, après avoir été portée sur le champ de bataille, fut ensuite reconduite processionnellement au sanctuaire. Cf. II Par. xx, 28. Type, avons-nous dit (note du vers. 1), de la glorieuse

ascension de Jésus. Cf. Ps. lxxvii, 18; Eph. iv, 8-10. — *In jubilo* (hébr.: *hârî'û*): parmi les acclamations joyeuses des Juifs. Voyez la note du vers. 2^e. — *In voce tubæ*. Cette circonstance fut réalisée à la lettre après la défaite des Moabites et de leurs confédérés, sous Josaphat. Cf. II Par. xx, 28. — *Psallite*. Ce verbe est répété quatre fois au verset 7, avec un admirable entrain.

8-9. Quatrième strophe: Jéhovah est le roi de tout l'univers. — *Rex omnis* (adjectif accentué) *terræ*. Les païens reconnaissaient que leurs dieux nationaux n'étaient rois que sur leur territoire; le Dieu d'Israël est un roi universel. — *Psallite sapienter*: c.-à-d. d'une manière digne de ce Roi suprême. Cf. I Cor. xiv, 15; Eph. v, 13. — *Regnabit...* L'hébreu signifie plutôt: il régne, il est roi. — *Deus sedet...* C.-à-d. qu'il est assis glorieusement sur son trône du ciel, d'où il donne à tout instant des preuves de son autorité royale.

10. Cinquième strophe: gloire que les païens trouveront à se ranger sous les lois du Seigneur. — Les *principes populorum* sont mentionnés à part, comme représentant tous leurs sujets. Nous les voyons désormais unis étroitement (*congregati*) à Jéhovah, le Dieu d'Abraham, l'adorant et reconnaissant son empire. Accomplissement de l'oracle Gen. xii, 2-3, qui avait spécifié que tous les peuples seraient bénis en Abraham. L'hébreu dit, avec une petite variante significative: Les princes des peuples se sont rassemblés, peuple du Dieu d'Abraham. Les voilà donc faisant à l'avenir partie intégrante de l'Église de Jéhovah. — L'expression *dii fortes terræ* désigne ces mêmes princes (cf. Ps. lxxxii, 1, 6, et la note); et le psalmiste ajoute que, par leur conversion, ils ont été élevés à un très haut degré de gloire (*vehementer elevati...*). L'hébreu diffère ici notablement de la Vulgate et des LXX: Car à Dieu (appartiennent) les boucliers de la terre; il est souverainement exalté. « Boucliers de la terre » est une locution métaphorique également employée par Osée, iv, 18, pour désigner les grands,

PSAUME XLVII

1. Psaume, cantique des fils de Coré, pour le second jour de la semaine.

2. Le Seigneur est grand et digne de toute louange, dans la cité de notre Dieu, sur sa sainte montagne.

3. C'est pour l'allégresse de toute la terre qu'a été fondé le mont Sion, le côté de l'aiglon, la cité du grand roi.

4. Dieu se fera connaître dans ses maisons, lorsqu'il la défendra.

5. Car voici que les rois de la terre se sont ligüés et se sont avancés ensemble.

6. Eux-mêmes, en la voyant, ont été dans la stupeur, troublés et vivement émus ;

1. Psalmus cantici, filiis Core, secunda sabbati.

2. Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

3. Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion ; latera aquilonis, civitas regis magni.

4. Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.

5. Quoniam ecce reges terræ congregati sunt, convenerunt in unum.

6. Ipsi videntes, sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt ;

les puissants. Les derniers mots : « Il est souverainement exalté, » servent de digne conclusion à ce beau poème qui a constamment chanté les grandeurs du Dieu-Roi.

PSAUME XLVII

Jéhovah protège merveilleusement Sion.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XLVII. — 1. *Psalmus cantici*. Hébr. : *Sir mizmor*, cantique psalme. Le genre du psalme est ainsi doublement marqué : c'est un beau chant lyrique. — L'auteur : un Coraïte (*filiis Core*).

— Les mots *secunda sabbati*, propres aux Septante et à la Vulgate, indiquent la destination liturgique de ce psalme : il devait être chanté le lundi (le second jour qui suivait le sabbat), probablement au sacrifice du matin. — Chant de victoire, comme les deux précédents. Plusieurs rois (vers. 6) se sont ligüés pour attaquer Jérusalem ; mais Dieu les a frappés d'une terreur panique, et leur dessein a échoué misérablement. Le poète loue et remercie Jéhovah de ce bienfait. Ces détails peuvent convenir soit à la défaite des Moabites et de leurs alliés (II Par. xx), à laquelle on rattache également les Ps. xlv et xlvii (voyez les notes des titres), soit à l'insuccès de Rasin, roi de Syrie, et de Phacée, roi d'Israël, qui s'avançaient ensemble contre Jérusalem au temps d'Achaz. Cf. IV Reg. xvi, 5 ; Is. vii, 1 et ss. — Division : un prologue, vers. 2-3, qui expose l'idée principale du poème ; puis deux parties égales que sépare le *setah* : 1^o vers. 4-9, le récit de la délivrance miraculeuse de Jérusalem, 2^o vers. 10-15, l'action de grâces à Dieu pour ce bienfait.

2^o Prélude. Thème du cantique : le poète glorifie Jéhovah de la splendeur de Sion, sa résidence théocratique. Vers. 2-3.

2-3. Première strophe : *Magnus Dominus...* Le psalme débute tout naturellement par un bel éloge de Celui qui vient de sauver Jérusalem d'un très grave danger. — *Laudabilis*. L'hébreu

m'hullal peut se traduire aussi par « loué ». Non seulement Jéhovah est digne de louanges, mais il est béni et célébré en réalité par son peuple reconnaissant. — *In civitate Dei*. Jérusalem est vraiment sa cité, sa capitale en tant qu'il est le Dieu-Roi d'Israël. Cf. vers. 3^o. — *In monte sancto* : la colline de Sion, sur laquelle avait été dressé pendant quelque temps le tabernacle, ou le palais de cet auguste roi. Cf. Ps. ii, 6, etc. — *Fundatur...* L'éloge de la cité même, après celui de son divin et royal Maître. L'hébreu est plus expressif que les LXX et la Vulgate : Beau sommet (c.-à-d. gracieuse colline), joie de toute la terre, le mont Sion. Cette sainte colline représente ici la ville entière de Jérusalem, dont elle était une des parties principales. Le mont Sion n'était alors la joie que du peuple juif ; mais il devait devenir un centre de paix et de délices pour tout l'univers. Cf. Ps. xlvii ; Is. ii, 2 et ss. ; Thren. ii, 15. — Les mots *latera aquilonis* sont une apposition à « mons Sion ». L'ancienne Jérusalem était en grande partie construite sur le flanc septentrional de Sion. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. xiv et xv.

3^o Première partie : récit de la récente et miraculeuse délivrance de Jérusalem. Vers. 4-9.

4-8. Seconde strophe : les rois ligüés contre la cité de Jéhovah ont été dispersés comme une flotte que brise la tempête. — *Deus in domibus...* Hébr. : dans ses palais. Transition au grand événement qui forme le fond du poème. — *Cognoscetur*. Mieux vaut le temps présent : est connu, se manifeste. — *Cum suscipiet eam*. L'hébreu est plus clair : (Dieu, dans son palais, est connu) comme une citadelle. Il a montré, veut dire le poète, qu'il est une citadelle inexpugnable qui protège sûrement Jérusalem. La Vulgate se ramène aisément à cette pensée : Quand le Seigneur protège la capitale juive, il manifeste sa nature, sa puissance. — *Ecce*. Le récit devient vivant et dramatique. — *Reges terræ* : par conséquent, des païens. — *Congregati sunt* : pour envahir

7. tremor apprehendit eos.
Ibi dolores ut parturientis.

8. In spiritu vehementi conteres naves
Tharsis.

9. Sicut audivimus, sic vidimus in
civitate Domini virtutum, in civitate Dei
nostri. Deus fundavit eam in æternum.

10. Suscepimus, Deus, misericordiam
tuam in medio templi tui.

11. Secundum nomen tuum, Deus,
sic et laus tua in fines terræ. Justitia
plena est dextera tua.

12. Lætetur mons Sion, et exultent
filie Judæ, propter judicia tua, Domine.

13. Circumdate Sion, et complectimini
eam; narra te in turribus ejus.

7. un tremblement les a saisis.
Il y a eu là des douleurs comme celles
de la femme qui enfante.

8. Par un vent impétueux vous brise-
rez les vaisseaux de Tharsis.

9. Ce que nous avons entendu dire,
nous l'avons vu dans la cité du Seigneur
des armées, dans la cité de notre Dieu.
Dieu l'a établie à jamais.

10. Nous avons reçu, ô Dieu, votre
miséricorde au milieu de votre temple.

11. Comme votre nom, ô Dieu, ainsi
votre louange s'étend jusqu'aux extrémi-
tés de la terre. Votre droite est pleine
de justice.

12. Que le mont Sion se réjouisse, et
que les filles de Juda soient dans l'allé-
gresse, à cause de vos jugements, Sei-
gneur.

13. Faites le tour de Sion, et environ-
nez-la; racontez ces merveilles du haut
de ses tours.

la Palestine et attaquer Jérusalem. — *Convenerunt*. Hébr. : ils ont traversé ensemble. Ils ont franchi les frontières Israélites et se sont avancés rapidement contre la cité sainte. — *Ipsi videntes*. Hébr. : ils ont vu. De loin, ils ont contemplé Jérusalem; mais c'est tout ce qu'ils ont eu d'elle. — L'effet produit par son seul aspect est raconté en un langage admirable de concision et d'énergie. *Sic* fait image : ainsi, c.-à-d. en même temps, aussitôt. Trois actes dans la déroute des assallants : les voilà stupéfaits (*admirati sunt*), éperdus (*conturbati...*), en pleine fuite (*commoti...*). — Mais pourquoi cette conduite, inexplicable en apparence ? C'est qu'une terreur panique, surnaturelle, s'était emparée d'eux (*tremor...*), accompagnée de très vives souffrances (*dolores ut parturientis*; locution proverbiale dans la Bible). — *In spiritu vehementi* (vers. 8)... Le poète s'adresse maintenant à Dieu pour lui rapporter tout l'honneur de ce triomphe : C'est vous qui les avez brisés, comme vous brisez (le futur *conteres* a le sens du présent en hébreu) les vaisseaux de Tharsis. « C'est comme s'il disait : Dieu peut bien anéantir une armée, lui qui est assez fort pour mettre en pièces toute une flotte composée des plus puissants navires. » (Patrizi.) Les vaisseaux de Tharsis (hébr. : *Tarsîs*) ou de Tartessus, en Espagne, étaient, en effet, les plus grands que l'on construisit alors, parce qu'ils avaient à parcourir toute la Méditerranée et à affronter ses violentes tempêtes. Cf. III Reg. x, 22, et la note; Is. II, 16, etc.

9. Troisième strophe : le poète compare cette récente délivrance de Jérusalem aux anciens prodiges accomplis par Jéhovah en faveur des Hébreux. — *Sicut audivimus*. Ils ont reçu de la bouche de leurs ancêtres la narration des éclatants miracles dont se composait l'histoire d'Israël. — *Sic* (adverbe très accentué) *vidimus*. Ils viennent eux-mêmes d'être témoins d'un prodige

non moins magnifique, et cela aux portes mêmes de leur cité : *in civitate...* (notez la répétition emphatique de ces mots). — *Domini virtutum*. En hébreu : *Y'hovah s'bh'ôf*, Jéhovah des armées. Cf. Ps. xlv, 8, et la note. — *Fundavit... in æternum*. Jérusalem subsiste encore sous le nom de Ville sainte (*El-Qods* en arabe), et elle ne paraît pas sur le point de disparaître. Mais il est vrai de dire que cet oracle ne s'est accompli à la lettre que d'une manière mystique, « par la perpétuité de l'Église, dont Jérusalem était le type. » — Dans l'hébreu, un *sélah* ou forte significatif termine la première partie du cantique.

4° Deuxième partie : l'action de grâces. Vers. 10-15.

10-12. Quatrième strophe : louange à Dieu pour cet immense bienfait. — *Suscepimus misericordiam...* L'hébreu dit plus clairement : Nous nous sommes représenté votre bonté au milieu de votre temple. C.-à-d. que, réunis dans l'enceinte du temple après la victoire, pour offrir à Dieu leurs actions de grâces, ils s'étaient rappelé d'une manière vivante, et en quelque sorte roulés sous les yeux par l'imagination, les différentes circonstances du prodige auquel ils devaient leur salut. Tel est donc le sens de *suscepimus*. Il est raconté formellement, II Par. xx, 5-19, que les Israélites se rassemblèrent ainsi dans le temple avec leur roi Josaphat, quand Dieu eut miraculeusement anéanti l'armée moabite. — *Secundum nomen... sic et laus*. Éloge gracieux et délicat. Le nom de Jéhovah est répandu en tous lieux (*in fines...*); de même le sera sa louange. — *Lætetur... Sion, ..filie Judæ* (probablement les villes du royaume de Juda). Belles personnifications à l'orientale.

13-15. Cinquième strophe : force étonnante que Jérusalem reçoit de son Dieu. — *Circumdate...* Le poète, s'adressant aux habitants de Jérusalem, les invite à contempler avec fierté

14. Appliquez-vous à considérer sa force, et faites le dénombrement de ses maisons, pour en faire le récit à la génération future.

15. Car c'est là notre Dieu, notre Dieu pour l'éternité et les siècles des siècles; il régnera sur nous à jamais.

14. Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera.

15. Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi; ipse reget nos in sæcula.

PSAUME XLVIII

1. Pour la fin, des fils de Coré, Psaume.

2. Ecoutez tous ceci, ô peuples; prêtez l'oreille, vous tous qui habitez l'univers;

3. et vous, enfants de la terre et fils des hommes, le riche aussi bien que le pauvre.

1. In finem, filiis Core, Psalmus.

2. Audite hæc, omnes gentes; auribus percipite, omnes qui habitatis orbem;

3. quique terrigenæ et filii hominum, simul in unum dives et pauper.

la splendeur et la force de leur cité glorieuse, à faire le tour de ses murs (*complectimini eam*) pour tout voir et tout admirer. — *Narrate in turribus*. Plus clairement dans l'hébreu : Comptez ses tours. Elles étaient et sont encore très nombreuses, et formaient un puissant moyen de défense. Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. xiv et xv. — *Ponite corda... in virtute*. Mettre son cœur sur une chose est un hébraïsme pittoresque qui signifie : examiner avec attention. — *Distribuite domos*. C.-à-d. considérez un à un ses « palais » (hébr.). — *Ut enarretis*. But de cette inspection : mieux connaître, afin de le mieux raconter à leurs enfants, l'état florissant dans lequel ils avaient vu la cité sainte au sortir d'un si grand danger. — *Quoniam hic est...* « Conclusion sous tout rapport splendide et sublimé. » De nouveau, en terminant son hymne, le poète attribue à Jéhovah toute la gloire de la victoire : c'est le roi théocratique qui a tout fait (*Deus, Deus noster; ipse reget...*), et qui continue de gouverner aimablement son peuple. — *In sæcula*. On lit dans l'hébreu actuel : *al-muf* (littéralement : sur la mort) ; expression à laquelle divers hébraïsants donnent une signification musicale, et qui désignait, comme ailleurs (voyez le Ps. ix, 1, et la note), l'air sur lequel ce poème devait être chanté. Mais ce genre de détail est toujours placé en tête des psaumes et jamais à la fin. Il est donc meilleur de traduire *al-muf* par « à jamais », avec les anciennes versions.

PSAUME XLVIII

Vanté des biens de ce monde; les impies seront à jamais punis, et les bons éternellement récompensés.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. XLVIII. — 1. L'auteur : encore un Coraélite (*filiis Core*). — *Psalmus*. Ici, psaume moral et didactique, composé de sentences brèves et vigoureuses, à la manière du livre des Proverbes. — Le sujet a beaucoup de ressemblance avec celui du Ps. xxxvi : c'est de nouveau l'important et difficile problème de l'inégalité des conditions

humaines et de la fréquente prospérité des impies qui est traité, discuté. Le psalmiste examine surtout la condition présente et future des hommes impies qui « ont confiance en leurs biens et se glorifient de leurs grandes richesses » (vers. 7) : il voit que ces biens sont essentiellement transitoires, et qu'ils ne sauraient délivrer ni de la mort, ni des châtements d'outre-tombe, ceux qui les possèdent ici-bas ; au contraire, les justes, quelque souvent plongés durant cette vie dans toute sorte de souffrances, ont pour consolation intime les espérances d'une vie meilleure, éternelle. Ce psaume est peut-être celui du psautier qui contient le plus d'assertions explicites sur l'existence et les conditions de la vie future. Quelques-uns de ses versets sont obscurs dans les LXX et la Vulgate (notamment les vers. 7 et ss., 12-14, 18), et même dans l'hébreu. — La division est nette : un solennel prélude, vers. 2-5, et deux parties égales, marquées par un refrain (vers 13 et 21) : 1^o vers. 6-13, les richesses de l'impie ne le délivrent point de la mort ; 2^o vers. 14-21, la gloire des méchants périra dans le séjour des morts, les justes vivront éternellement heureux.

2^o Prélude solennel. Vers. 2-5.

2-5. *Audite hæc*. Le poète fait appel à l'attention universelle (vers. 2-3), car le sujet qu'il se propose de traiter est d'un intérêt général et convient à tous les hommes, sans distinction de races (*omnes gentes*), ou de contrées (*qui habitatis orbem*), ou de condition (*quique...*). Au lieu de *terrigenæ et filii hominum*, l'hébreu dit avec plus de clarté : *b'ne adam et b'ne 'is*, c.-à-d., d'après le sens ordinaire de ces deux expressions, hommes du peuple et hommes nobles (cf. Ps. iv, 3 ; viii, 5, et les notes). Les mots *dives et pauper* répètent et expliquent cette pensée. L'enseignement du psalmiste contient une leçon pleine de gravité pour les riches et une grande consolation pour les pauvres. — Vers. 4-5 : importance des considérations que va faire le poète. *Meditatio cordis* : il a longuement médité son sujet (*sapientiam, prudentiam* ; l'hébreu

4. Os meum loquetur sapientiam, et meditatio cordis mei prudentiam.

5. Inclino in parabolam aurem meam; aperiam in psalterio propositionem meam.

6. Cur timebo in die mala? Iniquitas calcanei mei circumdabit me.

7. Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.

8. Frater non redimit; redimet homo? Non dabit Deo placationem suam,

9. et pretium redemptionis animæ suæ. Et laborabit in æternum;

10. et vivet adhuc in finem.

11. Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes. Simul insipiens et stultus peribunt;

et relinquunt alienis divitias suas;

4. Ma bouche profèrera la sagesse, et de la méditation de mon cœur *sortira* la prudence.

5. J'inclinerai mon oreille à la parabole; je révélerai au son de la harpe ce que j'ai à proposer.

6. Pourquoi craindrais-je au jour mauvais? L'iniquité de ceux qui me talonnent m'environnera.

7. Ils se confient dans leur force, et ils se glorifient dans l'abondance de leurs richesses.

8. Le frère ne rachète point, un homme rachètera-t-il? Il ne pourra pas donner à Dieu de quoi l'apaiser,

9. ni un prix capable de racheter son âme. Il sera éternellement dans la peine;

10. et il vivra encore jusqu'à la fin.

11. Il ne verra pas la mort, lorsqu'il verra les sages mourir. Ensemble l'insensé et le fou périront;

et ils abandonneront leurs richesses à des étrangers;

emploie des pluriels expressifs), et pourtant, avant de prendre la parole, il a besoin lui-même d'écouter, de recevoir des leçons d'en haut (*inclino... aurem*). Allusion à l'inspiration divine dont il est l'organe. — *In parabolam*. En hébreu: *másal*, substantif qui désigne souvent une comparaison, et qui a ici le sens général de proverbe, poème sentencieux. Voyez le t. III, p. 483. — *Aperiam in psalterio*. Hébr. : avec le *kinnôr*, sorte de harpe ou de lyre; par conséquent, avec accompagnement de musique et en langage poétique. — *Propositionem meam*. Les LXX traduisent très bien l'hébreu *hádah* par *προβλήμα* : mon problème, mon énigme; ici, la question délicate et difficile de la prospérité temporelle des impios.

3^e Première partie : malgré leurs richesses, les méchants n'échappent point à la mort. Vers. 6-13.

6-12. « Ceux qui ont à souffrir de la part des pécheurs riches et puissants n'ont pas besoin de se troubler outre mesure, car la puissance et la magnificence de leurs oppresseurs se précipitent vers la ruine. » — *Cur timebo*. Le psalmiste, prenant la parole au nom des justes, si souvent opprimés ici-bas, propose immédiatement son problème : qu'a-t-il à craindre des impios, en fin de compte? — *In die mala*. Hébr. : au jour de l'adversité. — *Iniquitas calcanei mei* est un hébraïsme, qui équivaut à « l'iniquité de mes ennemis » (la lâche malice de ceux qui attaquent quelqu'un par derrière, sans qu'il s'en doute). — *Circumdabit* fait image : la méchanceté de mes adversaires m'enveloppe de toutes parts. Même alors, cependant, rien à craindre pour le juste. — Le vers. 7 continue de caractériser les persécuteurs des bons, dont il décrit l'orgueilleuse prospérité. *Qui* : ces hommes qui harcèlent le juste (vers. 6^b). *Confidunt in virtute...* : c.-à-d. dans

leurs richesses, comme l'ajoute le second hémistiche (*in multitudine...*). — Confiance aussi vaine qu'elle est imple, dit ensuite le verset 8. *Frater non redimit...* : un frère même ne peut racheter, sauver son frère de la mort à prix d'argent; combien moins un homme ordinaire le pourrait-il faire (*redimet homo?*). L'imple, y employât-il toutes ses richesses, ne saurait pas davantage fournir à Dieu une rançon capable de prolonger sa vie (*non dabit placationem... pretium... animæ*). La justice humaine accepte parfois une rançon de ce genre (cf. Num. xxxv, 31-32); mais Dieu, jamais. Les saints Pères font une belle application spirituelle du vers. 8^a à Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Homme par excellence, qui a racheté le genre humain tout entier, ce qu'aucun autre homme n'aurait pu faire. Cf. Petau, *de Incarnat.*, II, xiii, 1. — *Et laboravit* (vers. 9^b)... D'après quelques interprètes, l'imple souffrira éternellement dans l'autre vie, puisque son existence sera éternelle (*et vet... in finem*). Mais on obtient un sens plus conforme au contexte en traduisant la conjonction *et* par « etiamsi », et les verbes par le conditionnel : Jamais un homme, alors même qu'il vivrait à temps indéfini et qu'il travaillerait constamment à s'enrichir, ne saurait acquérir des trésors assez considérables pour payer une dispense de mort. — *Non videbit interitum* (vers. 10). Ces mots ne peuvent présenter une signification convenable que si on leur donne un tour exclamatif : Il ne verrait pas la mort, lorsque les sages eux-mêmes meurent sous ses yeux ! — Non, tous mourront sans la moindre exception, à plus forte raison les riches impios (*stulti insipientes...*), la folle morale, qui auront la suprême désolation de laisser leurs biens à des étrangers (*et relinquunt...*) — *Et sepulcra* (vers. 12)... : un sépulcre étroit, telle sera la demeure permanente des méchants. —

12. et leurs sépulcres seront à jamais leurs demeures.

Leurs demeures *subsisteront* de génération en génération; ils ont donné leurs noms à leurs domaines.

13. Et l'homme, quoique élevé en honneur, n'a pas compris. Il a été comparé aux bêtes sans raison, et il leur est devenu semblable.

14. Telle est leur voie, qui leur est une occasion de chute; et néanmoins ils se complaisent dans leurs discours.

15. Ils ont été mis dans l'enfer comme un troupeau de brebis; la mort les dévorera.

Et, au matin, les justes auront l'empire sur eux; et leur appui sera détruit dans l'enfer, après qu'ils auront été dépouillés de leur gloire.

16. Mais Dieu rachètera mon âme de

12. et sepulcra eorum domus illorum in æternum.

Tabernacula eorum in progenie et progenie; vocaverunt nomina sua in terris suis.

13. Et homo, cum in honore esset, non intellexit. Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

14. Hæc via illorum scandalum ipsis; et postea in ore suo complacebunt.

15. Sicut oves in inferno positi sunt; mors depascet eos.

Et dominabuntur eorum justi in matutino; et auxilium eorum veterascet in inferno a gloria eorum.

16. Verumtamen Deus redimet ani-

Tabernacula eorum. Contraste : cependant les maisons qu'ils avaient bâties subsisteront longtemps après eux, de même que leurs terres, auxquelles ils avaient donné leurs noms (*vocaverunt nomina sua...*), dans l'espoir de s'immortaliser ainsi. — Telle est, pensons-nous, l'interprétation la plus simple et la plus claire qu'on puisse donner brièvement de la Vulgate. Voici maintenant la traduction de l'hébreu pour toute cette série de versets (6-12); elle achèvera d'expliquer ce qui aurait pu rester obscur. « ⁶ Pourquoi craindrais-je aux jours de l'adversité, lorsque la méchanceté de mes adversaires m'environne? ⁷ Ils se confient dans leur opulence, et ils se glorifient de la grandeur de leur richesse. ⁸ L'homme ne peut absolument pas racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon (⁹ le prix de leur vie est trop grand, et il manquera à jamais), ¹⁰ pour qu'il vive éternellement et ne voie pas la fosse. ¹¹ Il la verra : les sages meurent, l'insensé et le stupide périssent également, et ils laissent à d'autres leurs biens. ¹² Ils supposent que leurs maisons sont éternelles et que leurs demeures dureront d'âge en âge, et ils donnent leurs noms à leurs domaines. » Le vers. 9 contient une parenthèse pleine d'ironie : le prix du rachat est trop élevé, et on ne le trouvera jamais, quoi qu'on fasse.

13. Le refrain. — *Homo cum in honore...* Quoique placé à un si haut rang par le Créateur. Voyez le Ps. viii, 5 et ss. — *Non intellect.* Les LXX ont lu *lô yâhîn* : il ne comprend pas sa grandeur, ses nobles privilèges. L'hébreu actuel porte *lô yâhîn*, il ne passera pas la nuit, c.-à-d. il n'a pas de durée (saint Jérôme : « non commorabitur »). — *Comparatus est...* Il s'abaisse lui-même au niveau de la brute, dont il imite les mœurs. — L'hébreu présente encore des variantes; il relève surtout l'égalité des riches impies et de la bête dans la mort: « Mais l'homme dans sa splendeur n'a pas de durée; il est semblable aux bêtes qui périssent. »

4° Deuxième partie : la gloire des impies périra

dans le séjour des morts, tandis que les justes vivront éternellement. Vers. 14-20.

14-20. « Les soi-disant immortels sont couchés à jamais dans l'Hadès, mais les bons seront délivrés par le Seigneur. — *Hæc* (pronom fortement souligné) *via illorum*. Ce genre de vie que mènent les méchants sera pour eux une pierre d'achoppement (*scandalum*), une cause de ruine perpétuelle. — *Postea in ore suo*. C.-à-d. : malgré cela, ils osent se complaire dans leur langage impie. Ou bien : malgré leur fin si misérable, il se trouve des hommes assez insensés pour admirer les discours qu'ils tenaient autrefois sur la terre. Cette dernière interprétation est plus conforme à l'hébreu, qui paraît signifier : « Telle est la voie (la destinée) de ceux qui se confient en eux-mêmes, et de ceux qui les suivent en admirant leurs paroles. » Un douloureux forte (*selah*) de la musique devait accentuer cette grave réflexion. — *Sicut oves* (vers. 15)... « Verset très important au point de vue des fins dernières. » Nous retrouvons, après la mort, les hommes partagés en deux catégories, celle des méchants et celle des bons; mais que leur sort est différent! — *In inferno positi...* Description tragique : les impies, dans le *š'ôl* ou séjour des morts, étendus l'un près de l'autre (*positi*), comme des brebis qu'on a parquées. — *Mors depascet eos*. Elle les dévore, les consume. Mais il est mieux de donner à ce verbe le sens de « pascit », conformément aux LXX (*ποιμαίνει*) et à l'hébreu : La mort est leur pasteur. Image saisissante. Cf. Ps. xxii, 1. — Antithèse : le sort des justes dans l'autre vie. *Dominabuntur eorum* (pour « eis »); les LXX emploient une expression énergique, *καταυπτιέουσεν*, mais qui ne rend pas encore toute la force de l'hébreu (*trâu*, ils fouleront aux pieds). Les rôles ont changé : ce sont les opprimés d'autrefois qui sont les maîtres; compensation bien légitime. Cf. Dan. vii, 22; xii, 2; I Cor. vi, 2. — *In matutino* : à l'aurore du jour qui les rendra éternellement heureux, après que la nuit de leurs épreuves terrestres aura pris fin. — *Auxilium*

mam meam de manu inferi, cum accepit me.

17. Ne timueris cum dives factus fuerit homo, et cum multiplicata fuerit gloria domus ejus;

18. quoniam, cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.

19. Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur; confitebitur tibi cum benefeceris ei.

20. Introibit usque in progenies patrum suorum; et usque in æternum non videbit lumen.

21. Homo, cum in honore esset, non intellexit. Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

la puissance de l'enfer, lorsqu'il m'aura pris auprès de lui.

17. Ne crains pas, quand un homme sera devenu riche, et quand la gloire de sa maison se sera agrandie;

18. car, lorsqu'il sera mort, il n'emportera pas tout, et sa gloire ne descendra point avec lui.

19. Car, pendant sa vie, son âme sera bénie; il te louera quand tu lui auras fait du bien.

20. Il entrera jusqu'auprès des générations de ses pères; et durant toute l'éternité il ne verra pas la lumière.

21. L'homme, quoique élevé en honneur, n'a point compris; il a été comparé aux bêtes sans raison, et il leur est devenu semblable.

PSAUME XLIX

1. Psalmus Asaph.

Deus deorum, Dominus, locutus est, et vocavit terram a solis ortu usque ad occasum.

Psautre d'Asaph.

Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé, et il a appelé la terre du lever du soleil au couchant.

eorum : ce qui faisait la force des impies. D'après l'hébreu : leur forme, ou leur beauté (saint Jérôme : « figura eorum »). — *Veterascet* : se consumera, s'évanouira. — *In inferno a gloria*... Ellipse que l'Itala complète fort bien : « A gloria sua expulsi sunt; » dépouillés de leur gloire ancienne. Dans l'hébreu : le séjour des morts est leur demeure. — *Verumtamen*... (vers. 16). Grand contraste. Par opposition au malheur éternel des méchants. — *Deus redimet*. Ce qu'aucun homme ne peut faire ici-bas pour l'impie afin de le préserver de la mort (cf. vers. 8-9), Dieu lui-même daigne l'opérer dans le ciel pour ses amis, les justes. — *Animam meam*. Le psalmiste applique à tous les bons ce qu'il dit ici directement de lui-même. — *Cum accepit me* : sous-entendu « Deus »; lorsque Dieu l'aura aimablement pris et placé auprès de lui dans un monde meilleur. Comp. Gen. v, 24, où cette même locution, « prendre avec lui, » est employée pour marquer l'heureuse disparition d'Hénoch. Rien de plus net que ce passage pour démontrer l'existence de la vie éternelle, avec ses châtimens et ses récompenses sans fin. — Dans l'hébreu, un joyeux *selah* à la fin du vers. 16. — *Ne timueris*... Après cet élan lyrique des vers. 15 et 16, le psalmiste reprend le ton gnominique et sentencieux, pour tirer la conclusion pratique de sa méditation inspirée. Il répond directement à la question qu'il avait posée au vers. 6 : Pourquoi craindrais-je ? Non, ne redoute pas l'impie, fût-il riche et influent (*cum dives... homo*). — *Quoniam*... (vers. 18). Raison de cette sécurité. Les oppresseurs iniques mourront bientôt, et tous les éléments de leur puissance disparaîtront avec eux : *non sumet... neque descendet*... — Vers. 19-20 : ces hommes méchants paraissent heureux sur la terre, où tout le monde

les loue; mais rien de moins durable que leur prospérité. *Animam... benedicetur* : les riches, quelque impies qu'ils soient, trouvent toujours de nombreux flatteurs. *Confitebitur tibi*... : ils sont eux-mêmes tout prêts à louer quiconque ajoute à leur bonheur, les admire, etc., car l'égoïsme est leur unique règle de conduite. L'hébreu doit probablement se traduire ainsi : « Il aura beau se féliciter pendant sa vie, on aura beau te louer (6 impie) de te bien traiter, il ira... » Le changement de personnes au milieu du verset et l'apostrophe adressée directement au riche sont dramatiques. Quel tableau également que celui des autres hommes pervers, qui « font écho à sa propre satisfaction, qui admirent son luxe, sa vie sensuelle, répètent ses axiomes » ! Mais tout cela changera bientôt : *introibit usque*... ; il mourra, et ira rejoindre au tombeau ses ancêtres, qui n'avaient pas mieux valu que lui. — *In æternum non videbit*... Les ténébres du *9^o éli*, et nous pouvons bien dire ici de l'enfer, seront leur part éternelle, tandis que les justes verront « la lumière à la lumière de Dieu ». (Ps. xxxv, 10.)

21. Le refrain. — *Homo*... « Oh ! semble dire le poète pour conclure, si l'homme aveugle pouvait comprendre ces choses, et ne pas vivre comme les bêtes ! » — *Non intellexit*. Il n'a pas compris le néant des biens de ce monde, la nécessité de vivre saintement, pour se reposer plus tard à jamais en Dieu. L'hébreu a, ici la même leçon que la Vulgate (voyez la note du vers. 13).

PSAUME XLIX

Le seul culte qui puisse plaire à Dieu.

1^o Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. XLIX. — 1^{er}. *Psalmus*. Poème didactique par le sujet, mais très lyrique par sa forme.

2. De Sion apparaît l'éclat de sa beauté.

3. Dieu viendra visiblement ; lui, notre Dieu, et il ne se taira point.

Le feu s'enflammera en sa présence, et une tempête violente l'environnera.

4. Il appellera d'en haut le ciel et la terre, pour faire le discernement de son peuple.

5. Rassemblez devant lui ses saints, qui scellent son alliance par des sacrifices.

2. Ex Sion species decoris ejus.

3. Deus manifeste veniet ; Deus noster, et non silebit.

Ignis in conspectu ejus exardescet, et in circuitu ejus tempestas valida.

4. Advocabit cælum desursum, et terram, discernere populum suum.

5. Congregate illi sanctos ejus, qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

C'est le premier de ceux qui sont attribués à Asaph, lévite célèbre, contemporain de David, et l'un des trois principaux directeurs de la musique du temple. Cf. I Par. xvi, 4-5. Les psaumes LXXII-LXXXII lui appartiennent aussi d'après leurs titres ; mais il est possible que plusieurs d'entre eux, qui paraissent de date plus récente, aient été composés par ses descendants, que l'histoire juive signale parmi les ministres les plus importants du culte sacré, longtemps après les règnes de David et de Salomon. Cf. II Par. xx, 14 ; xxix, 13. Du moins deux passages bibliques, II Par. xxxix, 30, et Neh. xii, 46, affirment nettement que le premier Asaph composa des psaumes, et il n'y a pas à douter que le XLIX^e ne soit de lui. Les cantiques qui portent son nom se distinguent par leur ton grave et solennel, par leur noble allure prophétique ; Dieu y prend souvent la parole d'une manière directe. — L'idée mère du Ps. XLIX, c'est l'inefficacité, l'inutilité d'un culte purement extérieur. D'autres passages nombreux de la Bible la mentionnent ou la développent (comparez en particulier les Ps. xxiii, 1-6 ; xxxix, 6, 8 ; lxxviii, 30, etc.) ; mais nulle part elle n'est exposée d'une manière à la fois si brillante et si compliquée qu'en cet endroit du psaume. Sous le rapport de la beauté littéraire, Fénelon a dit que ce poème « surpassa toute imagination humaine ». Il est, en effet, extraordinairement dramatique. C'est une ode magnifique, qui « porte toutes les marques de l'âge d'or de la poésie hébraïque » ; « les pensées sont aussi majestueuses et profondes que dans les plus grands prophètes. » — Division. D'abord un prélude relativement long, vers. 1-6 ; splendide mise en scène, où nous voyons Jéhovah apparaître en personne, pour juger la conduite d'Israël au sujet du culte divin. Le Seigneur prononce alors un discours solennel, composé de deux parties : dans la première, vers. 7-15, s'adressant à la portion la plus saine de la nation théocratique, il demande des sacrifices de louange et d'amour, les sacrifices du cœur, de préférence aux victimes extérieures, dont il n'a nul besoin ; dans la seconde, vers. 16-23, invectivant contre les pécheurs hypocrites, il proclame qu'ils ne sauraient obtenir le pardon de leurs crimes par l'immolation de victimes sanglantes, s'ils ne se convertissent et n'obéissent à la loi.

2^e Prélude : le Seigneur descend du ciel pour juger Israël. Vers. 1^b-6.

1^b-6. Les Pères ont fréquemment appliqué

ce passage au Jugement universel de la fin des temps. — *Deus aeorum*. D'après la Vulgate, le Dieu des anges (cf. Ps. viii, 6, et la note, etc.), ou des juges terrestres (cf. Ps. lxxxix, 1), ou des fausses divinités païennes. Dans l'hébreu : 'Elohim, deux noms du vrai Dieu ('El, le Dieu fort ; 'Elohim, le Dieu terrible), auquel le poète en ajoute aussitôt un troisième : 'Yhovah (Vulg. : Dominus), le Dieu de l'alliance, le Dieu d'Israël. Cette accumulation solennelle a pour but de « marquer la gravité de la circonstance et l'universalité du jugement ». — *Locutus est*. Prétérît prophétique, qui a le sens du présent : Il parle. — *Vocavit terram* : la terre entière, comme l'indiquent les mots suivants, *a solis ortu...* Ce sont des assises générales que le Seigneur va tenir, quoique le jugement ne doit concerner directement que le peuple israélite. Les autres nations serviront de témoins. Cf. vers. 4. — *Ex Sion*. « On suppose par fiction que Dieu, pour juger de la religion, de la piété, des mœurs d'Israël, sort de Sion, » où il avait sa résidence habituelle comme roi théocratique. — *Species decoris...* C.-à-d. la splendeur de la beauté divine, la glorieuse manifestation de Jéhovah. L'hébreu omet le pronom *ejus*, et les mots « perfection de beauté » se rapportent à Sion, qu'ils caractérisent comme une ville digne d'admiration. Cf. Ps. xlvii, 3, et la note ; Thren. ii, 15. — *Manifeste veniet* : avec la magnificence qui convient à sa grandeur. Dans l'hébreu : il a resplendi. Expression fréquemment appliquée aux théophanies ou manifestations sensibles de la divine présence ; dès qu'il se montre, le Seigneur est comme un soleil éblouissant. Cf. Deut. xxxiii, 1 ; Ps. lxxxix, 1. — *Non silebit*. Litote pour signifier que cette apparition est aussi accompagnée des bruyants éclats de la foudre, qui est la voix de Dieu d'après le langage figuré des saints Livres. Cf. Ps. xvii, 13 ; xxviii ; cvi, 2-5, etc. — *Ignis, tempestas*. Comme dans la première partie du Ps. xvii, au cantique d'Habacuc et ailleurs. Emblèmes de la colère du Seigneur, et des châtements terribles qu'il tient en réserve pour ses ennemis. — *Advocavit cælum...*, *terram*. Littéralement dans l'hébreu : « Il crie aux cieux... et à la terre, » leur ordonnant, comme le dit le vers. 5, de rassembler devant son tribunal les accusés et les témoins. Personnification dramatique. — *Discernere*. Le but de cette convocation. Hébr. : pour juger. — *Congregate... sanctos ejus*. Dans l'hébreu : Rassemblez-moi mes saints (mes *hasidim*). Appellation d'honneur

6. Et annuntiabunt cæli justitiam ejus, quoniam Deus judex est.

7. Audi, populus meus, et loquar; Israël, et testificabor tibi. Deus, Deus tuus ego sum.

8. Non in sacrificiis tuis arguam te; holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

9. Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos;

10. quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus, et boves.

11. Cognovi omnia volatilia cæli, et pulchritudo agri mecum est.

12. Si esuriero, non dicam tibi; meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

13. Numquid manducabo carnes tauro-
rum? aut sanguinem hircorum potabo?

14. Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua.

6. Et les cieux annonceront sa justice, car c'est Dieu qui est juge.

7. Écoute, mon peuple, et je parlerai; Israël, et je te rendrai témoignage. C'est moi qui suis Dieu, ton Dieu.

8. Ce n'est pas pour tes sacrifices que je te reprendrai, car tes holocaustes sont toujours devant moi.

9. Je ne prendrai pas les veaux de ta maison, ni les boucs de tes troupeaux;

10. car toutes les bêtes des forêts sont à moi, ainsi que les animaux des montagnes, et les bœufs.

11. Je connais tous les oiseaux du ciel, et la beauté des champs est en ma présence.

12. Si j'ai faim, je ne te le dirai pas; car l'univers est à moi, avec tout ce qu'il renferme.

13. Est-ce que je mangerai la chair des taureaux? ou boirai-je le sang des boucs?

14. Immole à Dieu un sacrifice de louange, et rends tes vœux au Très-Haut.

qui désigne ici la plus grande partie des Hébreux; car, malgré leurs défauts, ils formaient toujours la « gens sancta » de Jéhovah. — *Qui ordinant testamentum...* Transition à la pensée dominante du cantique. Hébr.: qui contractent une alliance par le sacrifice. Ces mots font peut-être allusion aux sacrifices que les Israélites avaient immolés au moment même où fut contractée l'alliance du Sinaï, la ratifiant ainsi pour leur part (cf. Ex. xxiv, 5-8). Mais ils sont plutôt écrits pour attester qu'en offrant extérieurement à Jéhovah les sacrifices exigés par la loi, les Juifs scellaient et renouvelaient à tout instant la sainte alliance. — *Et annuntiabunt...* (vers. 6). Réponse des cieux à l'ordre de convocation qu'ils ont reçu. Ils proclament hautement la justice suprême de Celui qui va siéger sur son divin tribunal pour juger Israël. — *Silæ* dans l'Hébreu; la musique de la terre est invitée à s'unir à la louange entonnée par les cieux.

3^e Première partie : Dieu rappelle à son peuple que le culte extérieur est inutile, s'il n'est accompagné de la sainteté intérieure. Vers. 7-15.

7-15. Le Seigneur prend la parole et prononce son accusation judiciaire. Il commence par rappeler aux Hébreux, qui l'avaient oubliée dans la pratique, la vraie théologie du sacrifice. — *Audi...* Grave et insinuant exorde (vers. 7), qui frappe droit au cœur d'Israël (*populus meus; Deus, Deus tuus...*), en lui rappelant ce qu'il est pour Jéhovah et ce que Jéhovah est pour lui. Cf. Ex. xx, 2. — *Non in sacrificiis...* Vers. 8-11. Dieu n'a pas besoin des sacrifices, comme s'ils devaient lui apporter un accroissement de richesse; il possède tout, et ce qu'on lui offre lui appartient déjà. Ainsi qu'il a été dit ailleurs, la loi exigeait formellement l'immolation de fréquentes et nom-

breuses victimes, et Israël aurait manqué à l'un de ses principaux devoirs s'il s'était abstenu de cette partie importante du culte extérieur. Mais le Seigneur a recours à ce langage très expressif pour établir que les sacrifices, sanglants ou non, ne sont rien par eux-mêmes, et qu'ils ne lui plaisent que par les dispositions saintes avec lesquelles ils lui sont présentés. — *Non... arguam te*. Pas de reproches à adresser aux Juifs touchant le fait même de l'oblation des sacrifices, attendu qu'ils y étaient fidèles; leurs fréquents holocaustes étaient constamment devant Dieu, sous ses regards (*in conspectu meo*). L'expression *holocausta... semper* (hébr. : 'êlôf 'âmîd) fait probablement allusion à l'holocauste dit perpétuel, qui était offert chaque jour, matin et soir, et qui portait précisément ce nom. Cf. Ex. xxxix, 88 et ss., etc. — *Vitulos, hircos* : deux des animaux qui servaient le plus souvent de victimes. — *Meæ sunt...* Dieu possède à priori et abondamment, en tant que Créateur et dominateur universel, la matière des sacrifices; c'est lui qui la donne aux hommes avant qu'ils la lui offrent : que lui importent donc ces victimes, si l'on n'y ajoute rien? — *Jumenta in montibus, et boves*. Hébr. : les bêtes des montagnes par milliers. — *Cognovi...* individuellement, d'une science parfaite. — *Volatilia cæli*. Hébr. : les oiseaux des montagnes. — *Pulchritudo agri*. Sans doute le blé, qui formait la matière des sacrifices non sanglants. L'hébreu *ziz* désignerait, selon d'autres, les animaux sauvages. — *Si esuriero...* Vers. 12-13 : autre raison pour laquelle le Seigneur peut se passer de sacrifices; il n'en a pas besoin, à la façon des hommes, pour assouvir sa faim. L'ironie, déjà si grande, devient encore plus mordante (remarquez surtout le trait *non dicam tibi*). — *Meus est enim...* Cf.

15. Puis invoqué-moi au jour de la tribulation; je te délivrerai, et tu me glorifieras.

16. Mais Dieu a dit au pécheur : Pourquoi énumères-tu mes lois, et pourquoi as-tu constamment mon alliance à la bouche?

17. Toi qui hais la discipline, et qui as rejeté derrière toi mes paroles.

18. Si tu voyais un voleur, tu courrais avec lui, et tu mettais ta part avec les adultères.

19. Ta bouche a été remplie de malice, et ta langue ourdissait la fraude.

20. Tu t'asseyais pour parler contre ton frère, et tu tendais des pièges contre le fils de ta mère.

21. Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu.

Tu as cru d'une manière impie que je te serais semblable. Je te reprendrai, et je mettrai tout sous tes yeux.

22. Comprenez ces choses, vous qui oubliez Dieu; de peur qu'il ne déchire, sans que personne puisse délivrer.

15. Et invoca me in die tribulationis; eruum te, et honorificabis me.

16. Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?

17. Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsum.

18. Si videbas furem, currebas cum eo; et cum adulteris portionem tuam ponebas.

19. Os tuum abundavit malitia; et lingua tua concinnabat dolos.

20. Sedens, adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum.

21. Hæc fecisti, et tacui.

Existimasti inique quod ero tui similis. Arguam te, et statuum contra faciem tuam.

22. Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum; nequando rapiat, et non sit qui eripiat.

Ps. xxxii, 1, et I Cor. x, 26, où l'on trouve cette même assertion. — *Immola Deo...* Vers. 14-15 : le sacrifice que Jéhovah demande avant tout, et sans lequel il rejette tous les autres. — *Sacrificium laudis* : sacrifice tout intérieur, immolé au fond du cœur; les dispositions intimes d'adoration, de gratitude, d'amour, de pénitence, que les victimes représentaient au dehors. — *Reddita vota* : les sacrifices promis par vœu. Dieu les réclame, mais accompagnés de la disposition essentielle qu'il vient de signaler. — *Et invoca me...* toute faveur demandée dans ces conditions parfaites sera infailliblement exaucée. Voilà bien le prétexte de l'adoration « en esprit et en vérité », qui n'aura lieu d'une manière complète que sous la nouvelle Alliance, lorsque l'inique et divine Victime aura été substituée à tous les sacrifices légaux. Aussi les Pères ont-ils vu à bon droit, dans ce passage (vers. 8-15), une prophétie de l'abrogation future de l'Alliance mosaïque.

4^e Deuxième partie : menaces à l'adresse des pécheurs hypocrites, qui, ayant sans cesse à la bouche les noms de la loi et de la sainte alliance, les violaient à tout instant par leurs actes. Vers. 16-23.

16-23. *Peccatori dixit...* Formule de transition et d'introduction à cette seconde partie. Le souverain juge s'adresse maintenant à une nouvelle catégorie d'Israélites, à des hommes ouvertement coupables, comme le dit le psalmiste dès le premier mot. Les autres accomplissaient extérieurement la loi; ceux-ci l'enfreignent à tout instant. — *Quare tu.* Pronom très emphatique : toi si coupable! Dieu reprend la parole après la courte interruption du vers. 15^e. — *Enarras justitias...* Hébr. : tu énumères mes lois. — *Testamentum...* per os... Ils avaient constamment à la bouche

l'alliance théocratique et ses divers préceptes, comme s'ils en eussent fait leurs délices; mais leur conduite montrait qu'ils en étaient les ennemis les plus dangereux. Aussi le Seigneur refusa-t-il cet hommage apparent, qui était en réalité une profanation : *Quare...? — Tu vero...* Vers. 17-20, description très vivante de la conduite pratique de ces misérables. D'abord d'une manière générale au vers. 17 : *odisti disciplinam*, la règle, la loi; *projectisti... retrorsum*, en signe de mépris et de haine (cf. Is. xxx, 17). — Détails spéciaux, pour légitimer l'accusation, vers. 18 et ss. *Si videbas...* : le vol (18^a), l'adultère (18^b), toutes sortes de malices en paroles (19-20^a) et en œuvres (20^b). Notez les traits si pittoresques : *currebas* (d'après l'hébreu : tu te plais avec lui), *sedens* (assis à leur aîse, et se livrant longuement à la calomnie ou à la médisance), *ponebas scandalum* (une pierre d'achoppement, pour faire tomber). Au lieu de *os tuum abundavit...*, l'hébreu porte : Tu lances ta bouche au mal; expression très énergique. — *Hæc* (grande emphase : tous ces crimes) *fecisti et tacui* (vers. 21). « Dieu est patient, parce qu'il est éternel, » et il ne punit pas toujours immédiatement les pécheurs. — *Existimasti inique* (adverbe omis dans l'hébreu)... De cette patience, que Dieu nomme son « silence », les impies concluent parfois qu'il est indifférent au mal : protestation vigoureuse en sens contraire. — *Arguam te...* Dieu va les reprendre et mettre sous leurs yeux (*statuum...*) toutes leurs scélératesses, montrant ainsi qu'il n'a rien oublié. — *Intelligite...* Les vers. 22-23 forment une sorte d'épilogue : c'est l'exhortation ajoutée à la menace. — *Nequando rapiat.* Plus fortement dans l'hébreu : De peur que je ne déchire. Comme un lion fait de sa proie; cf.

23. Sacrificium laudis honorificabit me; et illic iter quo ostendam illi salutem Dei.

23. Le sacrifice de louange est celui qui m'honorera, et là est la voie par laquelle je montrerai à l'homme le salut de Dieu.

PSAUME L

1. In finem, Psalmus David,
2. cum venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bethsabée.

3. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam;
et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

1. Pour la fin, Psaume de David,
2. lorsque le prophète Nathan vint le trouver après qu'il eut été avec Bethsabée.

3. Ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde;
et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

Ps. VII, 2. — *Sacrificium laudis*. Cf. vers. 14. C'est le mot le plus important du poème : le vrai culte, non moins intérieur qu'extérieur; le constant et pur holocauste du cœur. — *Illic iter*. Là (adverbe accentué), dans la solide et sincère piété, se trouve l'unique voie du salut. L'hébreu actuel a une autre leçon : Et à celui qui dispose (*sâm*) sa route, je montrerai le salut de Dieu. Disposer sa route, c'est bien agir, d'une manière conforme au devoir (Symmaque : τῷ εὐτάκτως ὁδεύοντι). Les LXX ont lu *sâm*, là, au lieu de *sâm*; de là leur divergence et celle de la Vulgate.

PSAUME L

Prière d'un cœur profondément contrit, pour demander la rémission de ses péchés et une régénération intégrale.

1^o Le titre. Vers. 1-2.

Ps. L. — 1-2. *Psalmus*. C'est le quatrième des psaumes de la pénitence. Il ouvre une série de quinze psaumes (L-LXV) composés par David. Il porte visiblement, dans les détails comme dans l'ensemble, la signature de ce prince. Comparez, entre autres traits frappants, le vers. 6 et II Reg. XII, 9, 13. — L'occasion est déterminée avec la plus grande précision : *cum venit... Nathan*. Ce prophète était venu trouver David au nom du Seigneur, lui avait reproché délicatement et fortement son double crime, et avait fait tomber le bandeau que la passion maintenait depuis près d'un an sur ses yeux. Cf. II Reg. XII, 1 et ss. Le roi, touché jusqu'au fond de l'âme, et comprenant combien il avait offensé Dieu, donna un libre cours aux sentiments de regret qui s'agitaient en lui, et écrivit alors les Ps. VI, XXXI et L; celui-ci, selon toute vraisemblance, en second lieu (cf. Ps. XXXI, 1, et la note). — Le sujet est indiqué par là même. Le « Miserere » est un magnifique commentaire du mot « Peccavi », que David prononça dès qu'il eut reconnu l'énormité de son péché. Quoiqu'il eût reçu de Nathan une précieuse assurance de pardon, le royal coupable désirait obtenir une rémission plus parfaite encore de ses fautes; de là le pressant appel qu'il adresse à la miséricorde divine. Les sentiments qu'il dé-

crit sont admirables : le repentir le plus sincère, l'humble aveu, la confiance en Dieu, l'ardente supplication, les promesses d'une vie sainte; et le tout, revêtu d'un style et d'images que les littérateurs célèbrèrent à l'envi, s'harmonise de manière à produire une remarquable unité de conception. En vérité, c'est ici « le plus beau des actes de contrition; jamais pécheur n'a senti plus vivement et exprimé plus fortement le besoin d'obtenir le pardon de ses péchés » (*Man. bibl.*, t. II, n. 722). On y découvre sans peine, comme on l'a dit encore, « un esprit et un caractère évangéliques. » Aussi ce cantique a-t-il toujours été particulièrement goûté de l'Église et des saints. En outre, « il y a peu de pages de la Bible qui renferment autant de vérités dogmatiques en si peu de lignes. Le péché souille l'âme; c'est une offense directe faite à Dieu; seul, Dieu, l'unique dispensateur de la grâce, peut l'effacer...; le pardon est obtenu seulement par la contrition » (*Man. bibl.*, l. c.); le péché originel existe, etc. — Deux parties : la première, vers. 3-14, contient la demande de pardon; la seconde, vers. 15-21, est une promesse d'action de grâces. La suite des strophes est peu régulière, et assez difficile à marquer.

2^o Première partie : demande pressante de pardon. Vers. 3-14.

3-4. Le thème du cantique : Pardon, mon Dieu! — *Miserere*. Ailleurs, David ne craint pas d'en appeler hardiment à la justice de Jéhovah, parce qu'alors il a conscience de son innocence; il se garde bien, ici, de mentionner cet attribut divin, qui le condamnerait : c'est au cœur du Dieu tout bon et miséricordieux qu'il va frapper d'abord. — *Deus*. En hébreu, *Elohim*, le nom ordinaire et général de la divinité. Comme si David voulait marquer que l'alliance entre Jéhovah et lui a été violemment rompue. Tout au plus emploie-t-il, au vers. 17, l'appellation *'Adonai*, à la façon d'un moyen terme. Au vers. 20, « Domine » de la Vulgate est omis par l'hébreu.

— En contemplant son âme, le suppliant y aperçoit péché sur péché, crimes de tout genre depuis des mois entiers : aussi répète-t-il sans cesse, dans son humble confession, les mots *iniquita-*